

RETOUR DU M23 À LA PLACE DE L'INDÉPENDANCE AUJOURD'HUI

Le Sénégal retient son souffle

- Bamba Dièye décidé à aller au front
- Son portrait : Un tribun à venir



PP.3-7

PRÉSIDENTIELLE 2012



WADE-MACKY DANS LE SINE-SALOUM
Chassé-croisé entre
le maître et l'apprenti

P.7



ÉMEUTES - VISÉ PAR LE PALAIS

Idy réplique : "C'est
farfelu et stupide" P.5



MAKHTAR LE KAGOULARD

"Comment Ibrahima
Fall m'a séduit..." P.12



VIOLENCES POLITIQUES AU SÉNÉGAL

Le Président Wade envoie des missions d'explication à l'étranger



Le Président Wade serait complètement affolé et abattu par la vague des manifestations qui ont totalement discrédité son régime et noirci sa fin de règne. *EnQuête* est en mesure de révéler que Gorgui a dépêché de nombreuses missions en Afrique et ailleurs pour convaincre ses pairs sur la justesse de ses positions et plaider sa cause. Il a envoyé une délégation d'émissaires en Arabie Saoudite dans le même cadre. À quoi tout cela pourrait servir? Pure perte de sous car le monde entier sait déjà ce qui se passe au Sénégal.

Campagne électorale, dans les médias ça s'arrête vendredi à minuit

Pour que nul n'en ignore... Le Conseil national de régulation de l'audiovisuel (CNRA) a rappelé, dans un communiqué reçu, hier, que le traitement médiatique de la campagne électorale pour la présidentielle du 26 février s'arrête vendredi à minuit. "En conséquence, les médias doivent s'abstenir de toute diffusion de messages ayant trait à ladite campagne (communiqués, revues de presse, interviews, etc.) à compter de cette date". Et le CNRA en appelle ainsi à "l'esprit de responsabilité de tous les acteurs pour le strict respect de ces dispositions".

Soudan, des soldats sénégalais capturés, puis relâchés

Ils ont eu chaud, ces 46 soldats sénégalais, dont deux officiers, en mission au Soudan pour le compte de l'ONU et l'Union africaine. D'après Reuters, 52 soldats en majorité sénégalais avaient été pris en otage par le Mouvement justice et égalité (JEM), l'un des principaux groupes de la rébellion au Darfour, avant d'être libérés par la suite. "Nous détenons ces soldats de la Minuad parce qu'ils sont entrés sans autorisation sur notre territoire et parce qu'ils étaient accompagnés de trois Soudanais que nous soupçonnons de travailler pour les services de sécurité (de Khartoum)", avait expliqué un porte-parole du JEM, rapporte l'agence de presse. Les soldats capturés étaient en majorité originaires du Sénégal, quelques-uns venant du Ghana et du Yémen, a précisé le porte-parole, selon la même source. Le JEM, précise-t-on, est le plus structuré des mouvements rebelles qui ont pris les armes contre le gouvernement de Khartoum en 2003, en dénonçant la marginalisation économique et politique du Darfour.

Dakar ferme son ambassade à Madagascar

Après huit ans de présence à Antananarivo, l'ambassadeur du Sénégal à Madagascar, César Coly, rentrera dans son pays le 15 mars, à en croire le site d'information "La Lettre du

continent". Lequel ajoute que le diplomate "ne sera pas remplacé". La même source ajoute que Dakar a décidé de "fermer définitivement son ambassade à Antananarivo, dont les archives et les meubles ont été rapatriés ce week-end, sur un vol d'Air France Cargo".

Sénégal, la France pour la libération des personnes arrêtées

La France a déploré, hier, la mort d'un manifestant tué ce week-end au Sénégal et a demandé la libération des personnes arrêtées lors des manifestations contre la candidature à la présidentielle d'Abdoulaye Wade. Selon Lci.tf1.fr, c'est ce qu'a indiqué lundi le ministère des Affaires étrangères françaises. "La France exprime sa vive inquiétude en raison de la montée des tensions de ces derniers jours au Sénégal. Elle déplore la mort d'un manifestant au cours de ce week-end", a déclaré, d'après la même source, Vincent Floreani, un porte-parole du Quai d'Orsay, lors d'un point-presse. "La France rappelle son attachement à la liberté d'expression et de manifestation et appelle à la libération de toutes les personnes arrêtées lors des manifestations de ces derniers jours", a ajouté M. Floreani.

Tanor à Saint-Louis, risques de dérapages aujourd'hui

Il y a fort à craindre aujourd'hui à Saint-Louis. Alors que le candidat de Bennoo Ak Tanor s'y rend ce mardi pour pour sa campagne électorale, les responsables libéraux ont appelé leurs militants à un meeting à la Place Abdoulaye Wade de la localité. Et ils ont choisi une heure (16h) pour le rendez-vous, à un moment où la caravane de Ousmane Tanor Dieng devrait passer par ladite place incontournable pour se rendre à l'intérieur de la vieille ville du nord. Provocation ?

Violences au Sénégal, Baaba Maal appelle au dialogue

Le chanteur sénégalais Baaba Maal, en visite humanitaire en Mauritanie, s'est dit inquiet pour le Sénégal, et a

appelé au dialogue à six jours de la présidentielle, selon l'AFP. "Je suis inquiet, il est dur de voir un pays comme le Sénégal vivre des moments aussi difficiles", a déclaré M. Maal lors d'une conférence de presse à Nouakchott organisée par Oxfam, après une visite dans des régions touchées par la crise alimentaire en Mauritanie. "Je souffre en regardant ces jeunes qui ont peur pour leur avenir, qui se posent des questions. Il faut les écouter, essayer de les comprendre pour répondre à leurs inquiétudes", a-t-il affirmé. Baaba Maal a conseillé aux responsables politiques de prendre une pause, de s'asseoir autour d'une table et de discuter pour trouver une solution aux problèmes du pays, particulièrement des jeunes, rapporte l'organe de presse. En tant qu'ambassadeur d'Oxfam pour sensibiliser à la crise alimentaire actuelle au Sahel, Baaba Maal s'est par ailleurs déclaré préoccupé après s'être rendu dans le sud de la Mauritanie.

Point E, une mosquée cambriolée

Sacrilège ! Des visiteurs indelicats ont cambriolé, dimanche nuit, une mosquée du Point E, emportant de l'argent de la caisse d'aumône, un amplificateur et un haut-parleur. C'est à l'aube, au moment de la prière que le forfait a été découvert. Selon la RFM qui a donné l'information, hier, la police de la localité a ouvert une enquête sur cette affaire.

Procès paysans de Kébémér

Placés sous mandat de dépôt depuis le 13 février dernier, les 12 paysans originaires des villages de Nguer Nguer et Yadiana, tous membres du Collectif des paysans sans Terre de Diokoul, seront jugés demain au tribunal régional de Louga. Ces paysans sont poursuivis pour association de malfaiteurs et destruction de biens d'autrui ... Ou plutôt du chef de l'État. Les prévenus sont en effet accusés d'avoir coupé les barbelés de la clôture de la ferme dénommée "Mame Tolla Wade" appartenant au président de la République. Les paysans auraient agi ainsi parce qu'ils se disent victimes de spoliation. Depuis 2005, 99 paysans de quatre villages (Diokoul, Nguer Nguer, Yadiana et Dahra) de la communauté rurale de Diokoul, dans le département de Kébémér, réclament leurs terres à Wade.

Procès paysans de Kébémér (suite)

Dans un communiqué transmis à EnQuête, l'organisation Citoyenneté-consommateurs développement Afrique (CICODEV) explique : "Une libération du Conseil rural de Diokoul a affecté plus de 2070 ha de leurs terres à un particulier pour l'implantation d'une ferme dénommée 'Mame Tolla' et appartenant au Chef de l'État Abdoulaye Wade, sans leur participation encore moins leur consentement éclairé". Le document d'indiquer que

BILLET DE CAMPAGNE

Principe d'irresponsabilité

Que fait encore Ousmane Ngom à son poste après les événements de vendredi à la Zawiya Seydi Hadj Malick ? Que fait-il de l'humiliation de dix heures de blocus à lui infligée par les fidèles tidianes au domicile du porte-parole de la confrérie samedi ? Puisqu'il n'a pas la dignité de partir suivant le principe de responsabilité qui plane sur la tête de toute autorité de la République, c'est le président de la République lui-même qui devait s'en charger. Manque de pot pour le salut public, celui-ci est encore plus affaibli que celui qu'il devait sacrifier. Un vrai cul de sac ! Alors, ils se serrent les coudes en attendant que la tempête trépasse afin de protéger le pacte électoral qui les lie. Bel agenda pour deux individus qui, sans recours à l'effraction, auront du mal à entrer au Panthéon de l'histoire politique du Sénégal.■

TEGGI NDAWAL

"c'est par exploit d'huissier que les pay-sans ont pu avoir accès au procès-ver-bal de délibération du Conseil rural où il est mentionné que le site où est instal-lée la ferme ne correspond pas aux termes de la délibération qui la localise ailleurs à quelque 7 km plus loin de son emplacement actuel". C'est suite à l'échec des actions menées que les paysans ont voulu "libérer leurs champs". C'est de là qu'est partie leur arrestation. Et malgré la médiation de diverses personnes et organisations, dont CICODEV Afrique et le Président du conseil rural de Diokoul, ils ont été déferés au parquet de Louga. L'administrateur de la ferme a brandi l'acte du Conseil rural lui octroyant une extension de 900 ha en sus des 2070 et l'autorisant donc à clôturer et exploi-ter la ferme.

Affrontements à Thiès, 4 blessés dont le cameraman de Walf Tv

Thiès a encore vécu hier une chaude journée avec des affrontements entres élèves et forces de sécurité. Ces échauf-fourées sont consécutives à la mort, avant-hier à Keur Mbaye Fall, d'un manifestant originaire de Keur Moussé dont les habitants, pour protester contre ce fait, ont barré la route natio-nale. Quant aux élèves du Lycée Malick Sy, frustrés des vacances forcées qui leur sont imposées depuis des semaines par leurs professeurs, ils sont sortis pour réclamer la fin des grèves. Bilan : quatre blessés dont le camera-man de Walf Tv. Les trois blessés sont des élèves qui ont reçu des balles à blanc et ont été admis à l'hôpital Amadou Sakhir Ndiéguène de Thiès. Pour sa part, Mourath Sarr, cameraman de Walf Tv, est tombé lors de la fuite des élèves du lycée qui essayaient d'échap-per aux gaz lacrymogènes des policiers. Il s'en est sorti avec une entorse à la jambe.

Omise d'une liste, Bakhao Diongue sort de ses gonds

C'est une colère noire que la secré-taire générale de la Confédération natio-nale des travailleurs du Sénégal forces du changement (CNTS/FC) a piquée hier, à Fatick. Bakhao Diongue n'a pas du tout apprécié d'être omise sur la liste des responsables de la région remerciés par le chef de l'État. Il fallait la voir du haut de la tribune aménagée pour le meeting, visage renfrogné, assénant ses vérités à ceux qui l'ont "oubliée". Bakhao Diongue était si énervée que le Premier ministre Souleymane Ndéné Ndiaye a été contraint de remettre une autre liste au chef de l'Etat où figurait en première position le nom de l'épouse de Mame Biram Diouf, ancien ministre de la Culture.

Artistes et lutteurs pour soutenir Jules Ndéné chez lui

Des artistes et lutteurs se sont signa-lés hier à Guinguinéo lors du meeting de la Coalition FAL 2012. Plusieurs d'entre eux, acquis à la cause des libé-raux, ont fait spécialement le déplace-ment pour prêter main forte au direc-teur de campagne de Wade. Mame Ngor Diazaka a été de la partie tout comme Pape et Cheikh. La présence de Saa Neex a été aussi annoncée par Abdoulaye Mbaye Pékh au micro cen-tral. Côté lutteurs, Bathie Seras a été aperçu dans les rangs de la sécurité du jour.

ENQUÊTE

Publications - Société éditrice
Boulevard de l'Est-Point E
Immeuble Samba Laobé Thiam Dakar
Tél. : 33 825 07 31
E-mail : enquetejournal@yahoo.fr

Directeur de la publication :
Mahmoudou Wane
Directeur de la rédaction :
Mamadou Lamine Badji
Rédacteur en chef :
Momar Dieng
Rédacteur en chef délégué :
Bachir Fofana
Chefs de desk :
Momar Dieng - Politique
Bachir Fofana - Economie / Social
Jules Diop - Dossiers & enquêtes
Ndiassé Sambe - Sport
Pa Assane Seck - People
Directeur artistique : **Renaud Lioult**
Mise en page : **Penda Aly Ngom et Fodé Baldé**
Photographe : **Amadoune Gomis**
Impression : **Graphic Solutions**

Régie publicitaire :
kine.enquete@gmail.com
Tél. : 33 860 72 09 / 77 834 11 90
Palladium Solutions Group (PSG S.A.)
tél : 33 8678288
772775919 / 775107181

LOCATION À ZAC MBAO

Particulier loue à Zac Mbao, Cité SAGEF II dans immeuble R+3 sécurisé (gardien et parlophone)

- Studios : une chambre avec balcon, un salon avec balcon,une cuisine, un espace familial, des placards, une salle d'eau à **65 000 F HT**
- Appartements 4 pièces : 3 chambres dont une avec salle de bain, un grand salon avec balcon, une grande cuisine, une salle d'eau, des placards, un espace familial à **125 000 F HT**
 - Magasins à **60 000 F HT**

Téléphone : 77 494 58 17

DAKAR — PLACE DE L'INDÉPENDANCE HIER

La place de l'Indépendance pourrait renouer avec les affrontements entre manifestants et policiers, après une accalmie, hier. Le candidat Cheikh Bamba Dièye promet d'y retourner aujourd'hui.

Le calme, avant la tempête ?

■ MAMADOU LAMINE SANÉ ET AMADOU THIAM

La Place de l'Indépendance et le centre-ville de Dakar ont vécu une journée calme, hier. En dépit d'une forte présence policière, la situation tranchait d'avec celle des cinq jours continus de violents affrontements entre manifestants et policiers à la suite d'appels à marcher de candidats à la présidentielle dont Cheikh Bamba Dièye et Ibrahima Fall.

A 16 heures passées, hier, il n'y avait pas beaucoup de tension. Les forces de l'ordre ont sommé les personnes assises aux abords de la Place de l'Indépendance de quitter les lieux. Bamba Dièye est arrivé sur les lieux à 17h 43mn. Du haut



de sa voiture de couleur grise, le leader et candidat du FSD/BJ, le visage renfermé, a fixé du regard les policiers pendant plus de dix minutes, avant de se lâcher : “Nous sommes là pour la paix. Nous ne voulons pas la violence”.

Encouragé par ses nombreux militants venus répondre à son appel, le maire de Saint-Louis martèle qu’“il y a trop de morts. Que personne ne jette rien et qu'on ne nous jette rien. Nous n'avons que

nos mains et que nos corps à donner. Nous n'avons pas les moyens de lutter”. Des propos qui ont eu l'heur d'exciter la foule qui a crié : “Bamba président, Bamba président”. C'est à cet instant que le chef de la police s'est approché de la voiture du leader politique pour lui souffler à l'oreille : “Suivez-moi et discutons comme la dernière fois”. M. Dièye est descendu de son véhicule pour rejoindre le commissaire central de Dakar. Quelques minutes plus tard, le candidat est revenu sur ses pas pour prier à ses partisans de le suivre, direction son siège au quartier Bopp. Au grand bonheur des marchands, des résidents du voisinage et même des policiers. “Je suis heureux aujourd'hui (NDLR hier). Il n'y a pas d'affrontements, nous avons passé une journée calme”, s'est réjoui le colonel Arona Sy. Mais pour combien de temps encore, puisque Cheikh Bamba Dièye promet de revenir ?

“Demain (aujourd'hui), nous allons revenir et il n'y aura pas d'excuses. Nous irons par A ou par B à la Place de l'Indépendance. Tous les leaders seront présents”, a fait savoir Bamba Dièye, appelant les policiers à “prendre toutes leurs responsabilités”. ■

BANLIEUE DAKAROISE -- SACCAGE MAIRIES DE MBAO ET DE GUINAW RAILS

Mamadou Seck et Abdoulaye Diop parlent d'actes “prémédités”

■ CHEIKH THIAM

Le constat est amer à Mbao et Guinaw Rails au lendemain du saccage de leurs mairies lors des violentes manifestations la veille en banlieue dakaroise. “Ils ont voulu détruire le bâtiment, ils ont saccagé tous les bureaux, emporté toutes les archives de l'état-civil. Ils ont pris les documents administratifs, les cartes d'électeur, les ordinateurs et tout le matériel bureautique”, s'est désolé hier le maire de Mbao, Mamadou Seck. Le rez-de-chaussée de sa munici-

palité est jonché de vitres cassées et de bureaux complètement calcinés.

Selon M. Seck, les auteurs de ces actes “prémédités” voulaient empêcher le déroulement du processus électoral. Mais, “le fichier des nouveaux inscrits n'était pas sur les lieux”, a affirmé le responsable libéral du Parti démocratique sénégalais (PDS). A l'en croire, certains des auteurs du sac ont été identifiés. Le président de l'Assemblée nationale dit cependant laisser le soin à la gendarmerie de mener l'enquête à la suite d'une plainte. Mamadou Seck a toutefois averti : “Nous allons

nous organiser afin qu'une telle chose ne se reproduise plus”.

Du ciment, 17 motos-pompes et des ordinateurs emportés à Guinaw Rails

A la mairie de Guinaw Rails, les manifestants ont fait plus que vandaliser les locaux de la mairie de la localité. Outre que le bureau du courtier de la mairie a été incendié et l'immobilier détruit, les manifestants ont dérobé des tonnes de ciment destinées au projet Jaxaay, des scooters, motos-pompes, ordinateurs et autres matériels bureaucratiques...

Le maire de la localité n'y va pas par quatre chemins à propos des auteurs de ce pillage. “C'est le mouvement du 23 juin (M23) et certains jeunes de la localité qui en sont à l'origine”, a accusé Ablaye Diop. A en croire l'édile, des jeunes de la localité ont été identifiés, annonçant qu'il compte aller jusqu'au bout pour que justice soit faite. Un huissier commis a fait des constats et une plainte sera déposée auprès du procureur de la République. ■

TÉLÉ-CAMPAGNE

Quand des candidats se mettent au parler local

Dans cette dernière semaine de la campagne électorale pour la Présidentielle 2012, les candidats rivalisent d'ingéniosité pour emballer les électeurs. A Goudomp, Oumar Hassimou Dia s'est essayé aux langues locales. Mais le candidat du parti “humaniste” Niass Jarinu s'est juste limité à des salutations en Peulh puis en Socé avant de poursuivre en wolof et en français. Si ce candidat s'est prêté à cet exercice, c'est que, avance l'intéressé, il veut, une fois élu, conférer un meilleur statut à la culture en construisant des écoles et des maisons de culture dans les départements et communautés rurales.

Me Doudou Ndoeye, lui, a fait mieux à Ogo, dans la région de Matam, nord du Sénégal. Le candidat de la coalition Jammo a pu dire aux populations locales : “Si je suis élu président, vous aurez des terres et vos fils n'émigreront pas”, en Haalpular, s'il vous plaît. Une prouesse réussie par ce Lébou bon teint... en lisant ses notes. Revenu à son wolof lorsqu'il s'est agi de lancer un appel à la paix, M. Ndoeye s'est dit prêt à renoncer à sa candidature ainsi qu'à ses 65 millions de francs Cfa de caution pour que la paix revienne.

La paix a été d'ailleurs chantée à l'unisson. La candidate Diouma Diakhate a imploré les prières des autorités religieuses pour le retour de la paix. Mais pour les candidats Ibrahima Fall et Cheikh Tidiane Gadio, “celles-ci doivent également demander au président de renoncer à sa candidature”. Amsatou Sow Sidibé, elle, promet de venger les morts et blessés du fait de la police en portant plainte contre l'État. La candidate exige aussi la démission du ministre de l'Intérieur, Ousmane Ngon, non sans proposer une assistance judiciaire aux victimes.

A Bakel, le candidat Mor Dieng a promis, une fois élu, de régler les problèmes de santé en multipliant les structures de santé pour que “plus personne ne (fasse plus) 50 km pour se soigner”. Mais lui ne s'est pas aventuré à parler Soninké ou Sarakholé. ■

FATOU SY

WADE À BAMBEY CE MARDI

Ça chauffe déjà entre Aïda Mbodj et son frère Pape

Entre les étudiants qui promettent un accueil mouvementé, la famille de Mame Cheikh Anta Mbacké dont certains membres ne sont pas contents et le télescopage en vue avec le candidat Macky Sall, la visite de Wade à Bambey ne sera pas de tout repos pour le candidat des FAL 2012. Et le ton est donné hier avec les affrontements ayant opposé les partisans du maire Aïda Mbodj et ceux de son frère Pape qui milite à l'Alliance pour la République.

Tout est parti d'une caravane initiée par l'édile de la ville et non moins ministre de la Famille. Quand celle-ci prit fin devant le domicile d'Aïda Mbodj, des échanges de pierres ont fusé entre les militants libéraux et Aperistes. Trois blessés ont été dénombrés (2 chez les partisans de Pape Mbodj et 1 chez ceux de la maire). Selon Pape Mbodj, ce sont les militants libéraux qui sont venus attaquer ses camarades de parti. Il a aussitôt appelé la gendarmerie qui lui a demandé de saisir la

police. Mais quand il l'a fait, le commissaire lui a signifié qu'il “n'intervient que sur ordre”. Mais du côté des partisans d'Aïda Mbodj, l'on met la responsabilité de ces affrontements sur le dos des Aperistes. Selon Racine Ba, un des jeunes, les libéraux n'ont fait que “riposter” aux jets de pierres des Aperistes.

Dans un autre registre, les étudiants de l'université de Bambey qui ne sont pas encore au bout de leurs peines quelques mois après l'ouverture des classes se sont fait entendre hier, à l'occasion de leur tête-à-tête avec la presse. Ils ont mis en garde le candidat Wade de mettre les pieds à Bambey sans au préalable résoudre la question de l'éducation. “Nous disons non à une année blanche”, s'est exclamé le porte-parole des étudiants, Ameth Fall. Et

pour annoncer la couleur, les étudiants ont perturbé les enseignements dans les écoles de la commune de Bambey et dans le département de Thiès. A en croire Ameth Fall, les élèves des écoles de la commune de Bambey, ceux de Ngoundiane, Khombole et Lambaye ont été délogés. Pis, ajoute le porte-parole des étudiants, les élèves du CEM Diéry Fall de Bambey qui étaient en composition sont sortis par les étudiants en colère.

Sur le front religieux, Abdoulaye Wade doit rendre visite à la famille de Mame Cheikh Anta Mbacké. Mais selon certaines informations venant de la famille de Borom Gawane, des voix se lèvent dans la famille du khalife général de Darou pour fustiger le comportement de certains caciques qui sont restés à Darou Salam pour

capter toutes les retombées de la visite d'Abdoulaye Wade. Pour Mame Cheikh Mbacké, un des enfants de Serigne Mor Faty Mbacké, actuel khalife de la famille de Borom Gawane, Abdoulaye Wade avait prévu de se rendre à Gawane, une communauté rurale dans le département de Bambey, lieu de résidence du Khalife. Mais à sa grande surprise, le président sera détourné au profil de Darou Salam. C'est pourquoi ils ont affirmé que le Khalife ne fera pas le déplacement pour aller accueillir le président sortant. En tout état de cause, il croit savoir que le président Wade risque de ne pas être reçu par le khalife si toutefois il persiste à vouloir se rendre à Darou Salam en lieu et place de Gawane. ■

BABACAR DIOUF (CORRESPONDANT, BAMBEY)

MENACES SUR LA TENUE DU SCRUTIN

Alors que le pays se trouve dans l'impasse et que des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent pour demander le report de l'élection présidentielle, Macky Sall exige sa tenue à date échue.

Macky Sall exige le “respect du calendrier républicain”

■ GASTON COLY

“P our la paix et la stabilité du pays, nous exigeons des élections démocratiques, libres et transparentes dans le respect du calendrier républicain”, a martelé le candidat de la Coalition Macky 2012, dans une déclaration datée d'hier. Cette exigence s'articule, selon Macky Sall, autour de la nécessité d'éviter “le scénario” qui installerait le “pays dans une période de vide constitutionnel et d'instabilité lourde de conséquences pour la paix et la cohésion nationale”. Le leader de l'Alliance pour la République (APR) a dénoncé “vivement cette violence d'État et la destruction de biens d'autrui dans le seul but de reporter l'élection présidentielle et donner ainsi un sursis illégal et indéfini à Abdoulaye Wade”.

Macky Sall estime que le scénario de 2000 peut être reproduit, c'est-à-dire “un changement politique majeur, pacifiquement, par la voie des urnes, sans perte en vies humaines ou destruction de biens”.

Aussi, invite-t-il les populations à “faire preuve de la même maturité le 26 février 2012” en poursuivant le combat pour le départ d'Abdoulaye Wade dont “l'entêtement” est la cause de la situation actuelle. Les proches du président sortant en prennent également pour leur grade, en l'occurrence le ministre de l'Intérieur, Ousmane Ngom, accusé de lâcher “les forces de l'ordre contre des citoyens qui exercent leur droit de protestation en les pourchassant jusque dans les lieux de culte”. Macky Sall fustige ainsi cette “répression aveugle du pouvoir”.

Par ailleurs, l'ancien Premier ministre réaffirme son ancrage dans le M23 et rappelle que son parti, l'APR, et la Coalition Macky 2012 restent “mobilisés pour le respect de la constitution et continueront à se mobiliser avec les forces vives pour exiger le retrait de la candidature du président sortant”. M. Sall demande donc au président Abdoulaye Wade “d'opérer un ultime sursaut et de retirer sa candidature dans l'intérêt supérieur de la Nation”. ■

A QUELQUES JOURS DU SCRUTIN

Les femmes leaders sonnent la mobilisation aujourd'hui

Les femmes leaders du Sénégal ont décidé de prêter main forte à l'Ong “Femmes Africa Solidarité” dans son ambition de restaurer un climat de paix au Sénégal, à quelques jours d'un scrutin présidentiel à hauts risques.



Bineta Diop, présidente de Femme Africa Solidarité (FAS)

■ MATEL BOCOUM

Si les leaders politiques vont intensifier, ce mardi, leur lutte pour le départ de Me Wade, les mouvements de femmes les plus en vue dans notre pays vont jouer une note plus douce à travers une “grande mobilisation” prévue ce 21 février au Cices sous l'initiative de l'Ong “Femme Africa Solidarité” dirigée par Mme Bineta Diop, citée récemment parmi les personnalités les plus influentes du monde.

Pour ces militantes du genre, il est temps de faire résonner la voix de la sagesse. Elles sont convaincues

qu'avec leur plate-forme de veille, financée par les Nations-unies à hauteur de 50 000 dollars, elles parviendront à sauver le peuple du naufrage, par le dialogue et la médiation entre les différents protagonistes du jeu politique.

Soutenues dans ce combat, par leurs sœurs de la sous-région, elles sont d'avis qu'en jouant sur leur fibre maternelle, elles parviendront à apaiser et le peuple et les politiques et empêcher ainsi que le Sénégal s'enlise dans le chaos et l'instabilité.

Avec une voix teintée d'une profonde assurance, Bineta Diop et ses alliées, s'inspirant de l'exemple des

femmes du Liberia et de la Sierra Leone dont la contribution a été de taille dans la résolution des conflits dans ces deux pays, vont marquer la cadence.

Exemples du Libéria et de la Sierra Leone

Elles s'appuient aussi sur leur proximité avec les différents candidats à la présidentielle, pour leur faire entendre raison à travers une démarche unitaire. “Nous ne sommes pas en guerre, nous espérons que nous n'en serons pas là, a indiqué Bineta Diop. Mais des pays de la sous-région ont eu des expériences fâcheuses. Il faut reconnaître que la contribution de taille des femmes, notamment celles de la Sierra Leone et du Liberia, a permis d'instaurer un climat de paix dans ces pays. Il suffit que les femmes disent non à la violence”, ajouté la présidente de FAS.

Face à un délai court, la présidente de l'Association des femmes de l'Afrique de l'Ouest (AFAO), Mme Khady Fall, Talla dira : “Nous n'organisons pas cette mobilisation pour impressionner mais pour montrer notre détermination, nous sommes enfermées dans le temps, mais nous inscrivons notre action dans la pérennité.” Et ce sont des femmes d'horizons diverses et de partis politiques différents qui ont fédéré leurs actions pour un retour à la paix dans ce pays.

Pour sa part, la sociologue Fatou Sow Sarr est convaincue que grâce à cette synergie d'actions, “nous amènerons les politiques à s'asseoir autour d'une table et à dialoguer. Quel serait le sens de la victoire si on se retrouve au lendemain de l'élection présidentielle avec un pays en lambeaux ?”, s'est interrogée Khady Fall Tall. ■

VIOLENCES PRÉÉLECTORALES

Les juristes africains favorables à un report de la Présidentielle

La situation politique délétère au Sénégal inquiète de plus en plus la communauté internationale. Aujourd'hui, c'est l'Association des juristes africains (AJA) qui monte au créneau pour tirer la sonnette d'alarme et inviter tous les acteurs engagés dans le processus électoral à se retrouver autour d'une table. “L'AJA recommande aux candidats à l'élection présidentielle du 26 février 2012 de se concerter d'urgence afin d'apprécier l'opportunité de reporter ou non le scrutin présidentiel”, précise un communiqué parvenu à EnQuête. Les juristes africains invitent le président de la République à “tout mettre en œuvre pour rendre possible cette concertation pour le retour rapide de la Paix civile et de la stabilité sociale”. Car, ils estiment que la tenue de l'élection présidentielle “sur la base d'une contestation de l'ensemble des règles qui régissent le processus qui doit mener au choix serein du prochain président de la République, ne paraît pas raisonnable”.

L'AJA note pour s'en désoler que “la campagne électorale se déroule

dans un climat de tensions et de violences rarement observé au Sénégal depuis des décennies”. Les collègues de Me Wade sont convaincus que cette situation ne peut qu'aller en s'empirant, du fait de “la radicalisation des positions totalement antagoniques du parti au pouvoir et des partis de l'opposition”. Car, tous les voyants sont au rouge. L'AJA en veut pour preuve la contestation par l'opposition de la candidature du président Wade et les restrictions décidées par le ministre de l'Intérieur qui interdit aux candidats d'organiser leur campagne dans une partie du territoire national. Ainsi, “convaincue que l'entêtement à organiser l'élection présidentielle dans ce contexte de suspicion, de récrimination, de violences verbales et physiques même à l'égard des candidats, peut avoir comme conséquence d'hypothéquer durablement les résultats et de placer le Sénégal dans une ère d'instabilité”. L'AJA lance “un appel pressant et solennel” à l'ensemble des acteurs” afin qu'il soit compris que seul le respect du droit peut sauver la République”. ■

G. COLY

BAVURES POLICIÈRES - LE SAES RÉAGIT

“Ça suffit maintenant !”

■ BACHIR FOFANA

“Ça suffit maintenant !” C'est le cri lancé par la Syndicat autonome des enseignants du supérieur (SAES) qui, dans une déclaration, estime que “se taire” devant la situation nationale “s'apparente à la couardise ou à la complicité”. En effet, restant fidèles “à sa ligne autonome et à son importance incontestable sur le champ universitaire”, les camarades de Seydi Ababacar Ndiaye se donnent le droit mais surtout sacrifient à leur “devoir de se prononcer sur la situation extrêmement dangereuse que traverse notre cher pays depuis la validation, par le Conseil constitutionnel, de la candidature du président sortant”.

C'est pour s'insurger contre les “bavures policières trop souvent répétées conduisant à des pertes en vies humaines, des brutalités exercées par de hautes autorités de la police sur des candidats, des violations de domiciles par la police, la profanation de lieux de culte, bref tous les éléments constitutifs d'un gigantesque cocktail dont personne n'a intérêt qu'il explose”. C'est pourquoi l'organisation syndicale “rappelle aux forces de maintien de l'ordre que leur mission première est d'assurer la sécurité des citoyens en faisant preuve de retenue surtout face à des manifestants non armés”. Ce, d'autant plus que tout citoyen a “le droit de jouir de ses libertés et de les exercer au besoin, pourvu que cela reste dans les limites de notre constitution, tout en exigeant de l'État le respect scrupuleux de cette même constitution”. En effet, pour le SAES, “le droit de manifester est consacré par la Constitution et, sous ce rapport, ne saurait souffrir d'aucune interprétation ou restriction selon les circonstances”. Mieux, “le droit des candidats à l'élection présidentielle de tenir meeting partout sur le territoire national, y compris donc à la “Place de l'Indépendance”, est tautologique”. Le SAES lance par ailleurs “un appel solennel pour une élection présidentielle apaisée, libre et transparente”. ■



Seydi Babacar Ndiaye

IDRISSA SECK RÉPOND A SERIGNE MBACKÉ NDIAYE

Le maire de Thiès poursuit sa campagne contre la candidature d'Abdoulaye Wade, avec un détour sur les "propos farfelus" du porte-parole de la présidence l'accusant sans le citer de gérer des milices.

“Ce sont des propos d'un ministre irresponsable”

■ ALIOU NGAMBY NDIAYE

Le leader de la coalition Idy4président, indirectement visé par les propos du porte-parole de la présidence, a apporté hier une réplique en défiant Serigne Mbacké Ndiaye de le citer nommément. “Il n'a qu'à dire le nom. Je ne commente pas des propos aussi farfelus et aussi stupides de la part d'un responsable au plus haut niveau de l'Etat”, charge-t-il. Idrissa Seck, qui s'est mis à rire suite à cette question ajoute que “ce sont des propos d'un ministre totalement irresponsable. La seule menace à la paix et la stabilité de notre pays est l'entêtement d'Abdoulaye Wade”. Le leader de la coalition Idy4président fait savoir que le combat contre la candidature d'Abdoulaye Wade ne fait que commencer. “J'assume le combat de la Constitution et je le fais pacifiquement. Je ne lâcherai pas de combattre jusqu'à ce que Wade retire sa candidature”, soutient-il.

Idrissa Seck dribble à nouveau la sécurité

“Jamais deux sans trois”, dit l'adage. Idrissa Seck a encore remis ça ! Après avoir dribblé la police vendredi et samedi derniers pour participer à la manifestation du M23 à la Place de l'indépendance, le maire de Thiès a encore piégé les policiers hier pour venir à la marche initiée par le candidat du FSD/BJ, Cheikh Bamba Dièye. Vendredi, Idrissa Seck a pris une voiture 4x4 pour se rendre à la manifestation. Malgré le dispositif sécuritaire mis en place dans tous les alentours de cette place, il a réussi à franchir le palier pour y accéder. Samedi, il a remis ça, mais cette fois-ci, avec son cortège. Son convoi a quitté son domicile du Point E vers 16h 30 et est passé par la corniche. Arrivé à hauteur du ministère de l'Intérieur, il a foncé directement vers le Palais présidentiel et à vive allure, surprenant toute la sécurité. Son convoi stoppé vers l'avenue Mohamed VI, Idy se replie vers l'avenue Lamine Guèye.

Hier, Idrissa Seck a changé de stratégie. Quittant le Point E vers 17h 35, sa caravane est passée cette fois-ci par Colobane et Yarakh pour arriver au Mole 3. Elle est ensuite passée par le marché Mole 3 avant d'arriver au ministère des Affaires étrangères où les policiers l'ont empêché d'accéder à la Place de l'indépendance. Sans forcer, Idrissa Seck est retourné vers l'hôtel de ville. Après des discussions avec le commissaire Arona Sy, qui lui refuse toujours l'accès, Idrissa Seck se replie avec son cortège. Le convoi repart tranquillement en prenant un bain de foule et donnant l'occasion au candidat de saluer les militants venus à son accueil. Il passe par l'avenue Jean Jaurès, puis par Faïdherbe et débouche sur l'avenue du président Lamine Guèye.

Arrivé au rond-point Sandaga, une foule de militants surexcités l'accueille avec des photos à son effigie. Le convoi arpente enfin l'avenue André Peytavin pour un retour tranquille à la bas. ■

LE PORTE-PAROLE DE LA PRÉSIDENTIE SUR LES ÉMEUTES

“Un candidat a recruté 200 ex-militaires pour installer le chaos”

Les émeutes sanglantes et mortelles connues ces derniers jours seraient le fait d'un candidat à la Présidentielle, a soutenu, hier, le porte-parole de la président de la République. Selon Serigne Mbacké Ndiaye, le candidat en question aurait engagé un colonel de l'armée à la retraite pour coacher un groupe de 200 anciens militaires, "recrutés à raison de 20 000 F Cfa par jour".

■ ASSANE MBAYE

“La tactique de la terre brûlée mise en branle par les jeunes, lors des récentes manifestations contre la candidature de Wade n'est pas l'initiative de quelqu'un qui n'a pas fait l'armée. Elle a été initiée par des anciens militaires engagés par un candidat à la présidentielle”. C'est ce qu'a affirmé, hier, le porte-parole de la présidence de la République, Serigne Mbacké Ndiaye, lors d'une conférence de presse. D'après lui, "cette guérilla urbaine que nous avons vue n'est pas l'œuvre d'enfants qui n'ont pas fait l'école militaire". Tout en se

refusant de dévoiler le nom de ce candidat, M. Ndiaye avance qu'il y a un colonel de l'armée à la retraite à la tête de ce groupe de 200 anciens militaires "recrutés à raison de 20 000 F Cfa par jour et de jeunes dans chaque quartier à 1500 F Cfa par jour".

A en croire le porte-parole de Wade, ils sont tous identifiés et, le moment venu, ils répondront tous de leurs actes. "Dans les prochains jours, toutes les mesures seront mises en œuvre pour neutraliser ces fauteurs de troubles que nous avons formellement identifiés", informe Serigne Mbacké Ndiaye. "Que chacun assume ses responsabilités vendredi après minuit", a-t-il laissé entendre, ajoutant que l'État sait qui recrute ces jeunes, combien il les paye et où il les entraîne.

M. Ndiaye a ainsi dénoncé un "complot" qui serait ourdi par quelqu'un dont la soif de pouvoir dépasserait tout ce qu'on peut imaginer. Il a estimé également que c'est une tentative de faire couler le sang afin de faire repousser le scrutin du 26 février. Mais "il est inimaginable de penser qu'on peut repousser les élections", a-t-il dit. D'autre part, Serigne Mbacké Ndiaye a appelé à l'apaisement et a rassuré : "Nous irons à une élection calme et apaisé pour permettre à tous les Sénégalais de se définir". ■

KÉDOUGOU

Mamadou Cissé n'est “pas derrière Guirassy”



■ PAPE MOUSSA DIALLO
(correspondant, Kédougou)

La désignation de Moustapha Guirassy à la tête de la coordination du comité électoral de Kédougou fait toujours jaser. Après le départ fracassant de Mamadou Makalou du Parti démocratique sénégalais (PDS), c'est au tour de Mamadou Hadji Cissé, président de la Chambre de commerce de Kédougou, de faire une mise au point. "Le président nous appelés à l'unité lors de son passage à Kédougou. Nous allons tout faire pour qu'il gagne au soir du 26 février dans la région. Il a laissé des instructions à Guirassy pour qu'on collabore. Si ce dernier m'informe, je viendrai l'épauler. S'il ne m'informe pas, je ferai mon travail", a confié M. Cissé. Mais il

précise dans la foulée : "Je ne suis pas derrière Guirassy. Je collabore avec lui pour l'intérêt du parti (PDS) et d'Abdoulaye Wade".

A en croire toujours Mamadou Hadji Cissé, le président sortant ne l'a pas enlevé de la coordination des élections : "C'est moi qui lui ai dit que je ferai tout ce qu'il me demandera de faire. Parce que, je ne le mettrai jamais dans des conditions difficiles. Vu que Guirassy s'agite comme ça pour de l'argent, remettez-lui tout". Parlant de Mamadou Makalou, M. Cissé dit avoir "essayé de le raisonner, de le convaincre pour poursuivre ensemble le travail déjà commencé. Malheureusement, il n'a pas voulu comprendre". Pour M. Cissé, la décision de partir "n'engage" que M. Makalou. Lui, M. Cissé dit rester au PDS parce que "libéral et (a) des convictions libérales".

En tout cas, le PDS continue d'enregistrer des départs à Kédougou. Des conseillers municipaux et régionaux ont rejoint le camp de l'ex-Premier ministre, Macky Sall. Conscient de cette situation préjudiciable à Wade et son parti, Mamadou Cissé lance : "C'est pourquoi je n'ai pas voulu tirer la couverture sur moi, pour éviter des départs en cascade et faire des mécontents. J'ai toujours privilégié le dialogue, l'union des cœurs dans le plus grand intérêt du parti". ■

CHARS DE COMBAT, PICK-UP BOURRÉS DE TIREURS D'ÉLITE

Le président-candidat des forces de sécurité

■ AMADOU NDIAYE

Partout où il passe, des éléments de la gendarmerie le suivent et veillent sur sa sécurité. Souvent même, ils sont plus nombreux que les militants. Seulement à Sédhiou, Marsassoum et Diaroumé, par exemple, le dispositif a dépassé toutes les prévisions avec un char de combat et plusieurs pick up remplis de gendarmes encagoulés, Kalachnikov en mains. Ces gens sont prêts à tout et ils sont armés jusqu'aux dents. Ils sèment la peur et le traumatisme chez les citoyens qui voient ces engins braqués sur eux avec tout un chapelet de balle. Les rondes ont été multipliées dans cette localité en proie à un conflit armé qui dure depuis 30 ans.

Au vu de tout ce dispositif, les populations n'ont pas manqué de faire état de leur désarroi. “Ce n'est pas sérieux, ces armes braquées sur les gens donnent l'image d'une guerre. Beaucoup de nos enfants ont peur et cette image risque de les marquer à vie”, fulmine cette dame trouvée à Diaroumé. Dans cette localité située à environ 35 kilomètres de la région de Sédhiou, la sécurité du président a été renforcée au maximum. Comme dans toutes les autres zones de la Casamance. Tout au long de

cette campagne, le candidat de la Coalition FAL 2012 s'est servi de la gendarmerie pour gérer sa sécurité. Partout où il s'est rendu, les gendarmes en quantité suffisante l'ont devancé balisant ainsi le terrain pour lui. Même si les autres candidats ont bénéficié d'une sécurité dans le sud du pays, il faut reconnaître que les faveurs offertes au chef de l'Etat dans le Sédhiou sont inédites. ■



**Centre d'Information
d'Orientation et de Placement**

ELEVES DE TERMINALE, BACHELIERS, ETUDIANTS ET PROFESSIONNELS
Pour vos projets d'études à l'étranger ou au Sénégal,
Le groupe ciop vous accompagne pour :
- Demande d'inscription ou de pré-inscription
- Logement
- procédures de demande de visa
- Informations utiles

13, Rue de Thiong - BP : 3898 Dakar
Tel : 00 221 33 821 66 66 - Fax 00 33 221 842 36 36
www.groupeciop.com - Email : info@groupeciop.com

SAINT-LOUIS - MALICK NOËL SECK DEVANT LE PROCUREUR CE MATIN

La police aurait trouvé des armes dans sa voiture



FARA SYLLA (correspondant, Saint-Louis)

La voiture de Malick Noël Seck a été arrêtée par les limiers du commissaire Ibrahima Diop

de la police centrale de Saint-Louis. Le véhicule du coordonnateur de la convergence socialiste aurait été pris en possession d'armes blanches.

Selon des sources proches du dossier, c'est au moment où de jeunes manifestants brûlaient des pneus non loin du domicile du ministre de l'intérieur, Ousmane Ngom, que la police aurait été informée, par un appel téléphonique, de la présence de Malick Noël Seck dans la ville de Saint-Louis. L'informateur ajouterait que le socialiste serait l'investigateur de ces manifestations et qu'il circulait à bord d'un véhicule 4x4.

La police est alors partie à la poursuite de M. Seck. Et alors que les manifestations avaient commencé à baisser d'intensité, les limiers ont aperçu le véhicule suspect à quelques jets... du commissariat central à hauteur de l'immeuble de la Poste. Trois individus ont été interpellés dans la voiture, les nommés Mbaye Gningue, Youga Dieng et Pape Malick Soumaré, qui résideraient

tous à Dakar. La fouille du véhicule aurait permis de découvrir des armes blanches : un coupe-coupe, un couteau poignard, un bâton de base-ball, une lampe torche et une bombe à gaz. Les suspects ont été ensuite arrêtés et conduits au poste de police.

Venu aux nouvelles, hier matin, Malick Noël Seck s'est présenté pour réclamer la propriété du 4x4. Les policiers auraient remarqué que le conducteur du véhicule avait un permis périmé depuis 2010. Mis au courant, le procureur a demandé aux policiers d'ouvrir une enquête. Il est ainsi reproché aux trois mis en cause les délits de conduite sans permis, détention d'armes illégales et entrave à la sécurité publique.

Et d'après nos sources, Malick Noël Seck et les trois personnes arrêtées seront présentés ce matin au procureur de Saint-Louis alors que la ville est dans l'attente de la visite du candidat socialiste, Ousmane Tanor Dieng. D'ailleurs, le domicile de Ibou Cissé, neveu de l'épouse de M. Dieng, a été encerclé par la police hier soir. Le coordonnateur du Mouvement alternative républicaine (MAR) ainsi que celui de la Convergence socialiste à Saint-Louis, Aba Mbaye ont été convoqués par la police. ■

LINGUÈRE

Tanor promet de moderniser l'élevage et l'agriculture

Tam-tams et ovations à tout rompre. La caravane du candidat de la coalition Benno ak Tanor a reçu hier un accueil des plus chaleureux à Linguère où hommes et femmes, vêtus de tee-shirts verts à l'effigie d'Ousmane Tanor Dieng, se bousculaient pour serrer la main au leader socialiste. Juché sur sa voiture, M. Dieng a tenu à rendre un vibrant hommage au socialiste et défunt président de l'Assemblée nationale, docteur Daouda Sow.

Le candidat socialiste a en outre promis de moderniser l'élevage, l'agriculture et la pêche.

"Nous sommes au cœur de la zone sylvo-pastorale où l'agriculture et l'élevage sont les principales activités des populations ; je m'engage à créer des unités de conservation et de transformation laitière pour permettre aux éleveurs de ne plus verser le lait dans la rue au moment où le gouvernement injecte des milliards pour son importation". Tanor Dieng entend aussi accorder une priorité à l'insémination artificielle pour l'amélioration de la race bovine, ovine et caprine, s'il est porté à la tête de la magistrature suprême. L'ancien homme de confiance du président Abdou Diouf a également promis d'ériger la commune de Dahra en département, avant de se rendre à Barkédji où il a été accueilli par une foule en liesse. ■

MAMADOU MOUSTAPHA NDIAYE
(correspondant, Linguère)

CHEIKH BAMBA DIÈYE

Tribun à venir

Député et maire de Saint-Louis, ascète en herbe, cuisinier au besoin et fêru de liberté, le benjamin des candidats à la présidentielle du 26 février est devenu en quelques jours un titulaire à part entière de l'arène politique.

PAR KARO DIAGNE-NDAW

Pas facile d'évacuer la question de l'héritage. Un reproche récurrent qu'il réussit à faire "oublier". Mais surtout un motif de fierté à ne surtout pas renier car son engagement et son éducation politiques se sont faits à côté du père, Cheikh Abdoulaye Dièye. Une "relation quasi fusionnelle", confie-t-il.

Dans son bureau situé au siège de son parti niché dans le quartier de Bopp, cet homme de 47 ans totalise 20 années de pratique et d'expérience sur le terrain politique. Enchaînant les interviews avec l'aisance d'un candidat bien rodé, il rappelle une triple participation à toutes les élections (locales, législatives et présidentielle). Comme pour se démarquer des tares de la jeunesse en terme "d'impulsivité, d'instabilité et d'inexpérience".

Son parcours politique se confond avec l'histoire de son parti. Lorsque son père crée en 1990 l'association "Front Sauwé Sa Dèk" (Front pour Sauver Sa Ville), en vue de développer sa ville natale de Saint-Louis, Cheikh Bamba Dièye revient fraîchement d'Alger, diplômé d'ingénieur des travaux publics en poche. La formation, écartée des joutes locales parce que les candidatures indépendantes n'étaient pas autorisées, a dû être transformée six ans plus tard en

parti, reconnu officiellement le 9 avril 1996. Pour ensuite descendre dans l'arène politique, gagner un siège au Conseil municipal puis à l'Assemblée, intégrer une coalition et gagner le vote des conseillers municipaux après d'autres élections locales gagnées sous le label "Benno".

"Doomu Ndar"

En devenant, en 2009, maire de sa ville natale de Saint-Louis, la revanche est prise. Diriger sa ville natale, comme Cheikh Abdoulaye Dièye en avait rêvé, en ardent "doomu ndar" (fils de Saint-Louis). Mais la comparaison s'arrête là. Lui, il veut plus que cela : devenir président de la République. Il y travaille, s'y consacre et possède une détermination qu'il puise sans doute de son enfance. Petit "quand je me levais le matin, je me fixais un objectif et je me disais : je vais me comporter de telle sorte que, au soir, aucun adulte ne pourra me reprocher quelque chose", se souvient ce disciple de Cheikh Ahmadou Bamba.

L'accident de voiture tragique qui a coûté la vie, le 27 mars 2002, à Cheikh Abdoulaye Dièye et dont il est sorti pratiquement indemne - il était lui aussi dans le véhicule ainsi que d'autres membres de la famille - n'a pas laissé de séquelles visibles. Mais le deuil passé et le traumatisme surmonté, l'avenir du parti, héritage du père, a failli être menacé. Trois mois



après le drame, le 9 juin 2002, à l'issue d'une assemblée générale démocratique, le fils, père fondateur, militant, chauffeur, colleur d'affiches, garde du corps, porte-parole, conseiller et élu local devient secrétaire général du FSD/BJ.

Cette transition faite, il poursuit le combat et imprime son style à une formation rendue plus fédératrice et qu'il a su moderniser et rajeunir, abandonnant le slogan paternel "Allahou Wahidoune" (Dieu est Unique) à consonance islamique.

Le culte de la liberté

La rupture avec la coalition Benno Sig-gil Senegaal dont il revendique la paternité du nom est désormais consommée. L'unité prônée s'est brisée sur l'autel des clivages partisans et, dépit par le choix opéré au profit "des candidatures d'expérience, d'argent, de grandes formations politiques...", il a préféré "prendre ses responsabilités". Mais sa popularité est loin de correspondre à son poids électoral. Aux législatives de 1998, le parti avait obtenu un siège à

l'Assemblée nationale. En 2000, son père avait réussi à attirer 1% de l'électorat. L'année suivante, le parti recueille 0,42%, soit 7 923 voix et parvient à en obtenir 10 000 de plus en 2007, soit 17 233 représentant 0,50%.

Acteur de l'Alternance et anciennement membre de la Cap 21 (Coalition de partis qui soutiennent le Président Abdoulaye Wade) jusqu'en 2006, après la politique de la "main dans la main", il mène à présent celle des poings fermés et sait donner des coups avec des formules chocs distillées grâce à ses talents d'orateur, autre héritage familial. "Dans la famille, c'est de tradition, on pratique un concours de "wolof ndiaye". Avant, c'était avec ses frères et sœurs, au nombre de 11. A présent, le jeu continue avec ses trois filles et son garçon. L'homme est pourtant un timide qui se soigne. "Le feu politique qui bout en moi est supérieur à ma timidité".

De la langue de Kocc Barma comme de la langue de Molière, il en fait bon usage, en bon amateur de littérature qui s'essaie parfois à l'écriture de la poésie,

en français et en wolof. Prenant soin de son discours comme de sa mise, cet homme de taille moyenne, mince, à l'allure énergique, cultive un style vestimentaire qui épouse les tendances de son époque sans tomber dans l'extravagance ou les fautes de goût. Côté nouvelles technologies, il est sur Facebook, et avoue avoir conservé le même numéro de téléphone, que ce soit pour le Président, un ministre ou un simple citoyen.

Monogame issu d'une famille polygame, Cheikh Bamba Dièye assure vouloir faire montre, envers ses enfants, du même esprit démocratique et de la même qualité de la pratique politique dont il a bénéficié avec son père. En espérant qu'ils sauront faire les bons choix.

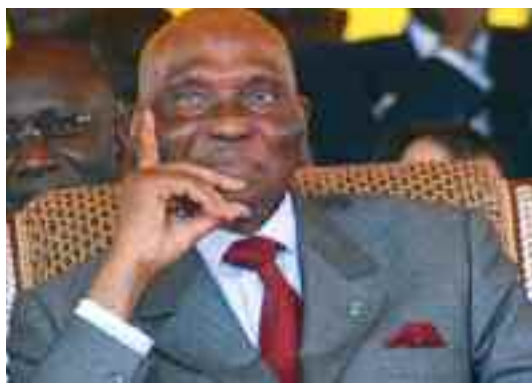
Cette exigence qui semble mener sa vie, il ne l'applique pourtant pas à ses goûts culinaires. Il mange de tout et, un brin ascète, se contente souvent d'un seul repas par jour, pour un homme qui confie savoir cuisiner aussi bien que n'importe quelle dame. "Une partie de ma vie m'a éduqué dans un style où celui qui est libre, c'est celui qui n'est pas dépendant de quoi que ce soit ou de qui que ce soit". Une autodiscipline qu'il tient de ses années au daara.

Évoquant son coup d'éclat médiatique lors de son enchaînement sur les grilles de l'Assemblée nationale, il consent la préméditation d'une action dont il a eu l'inspiration le matin même. A la "bourse des valeurs politiques", sa cote est encore montée en flèche, ce jour-là. ■

COURSE-POURSUITE DANS LE SINE-SALOUM

En meeting à Fatick hier, le président Abdoulaye Wade a traité Macky Sall “d’apprenti” n’ayant pas attendu le diplôme de sortie qu’il devait lui délivrer. Sauf qu’après Fatick, l’apprenti s’est révélé incontournable dans le Sine Saloum.

Quand “l’apprenti” Macky défie le maître Wade



■ AMADOU NDIAYE

Si ce n’est de la défiance, comment l’appeler alors ? Déjà au village de Gamboul à 22 km de Fatick le convoi du président Wade a été hué obligeant les calots bleus, sa garde rapprochée, à descendre de leurs véhicules pour aller poursuivre les populations jusque dans leurs maisons. A 6 km de là-bas, nous sommes dans l’Arrondissement de Sibassor, il est presque 16h lorsque de jeunes gens se mirent à scander “Macky, Macky...” Quelques jets de pierres feront à nouveau descendre les calots bleus qui ont maté la foule. Jusque-là, le leader de la Coalition “Macky 2012” n’est ni vu, ni aperçu, même si les populations se sont mobilisées en masse pour l’attendre.

Deux kilomètres après Sibassor, le village de Kabatoki apparaît sous des brassards rouges et une pluie de huées. Le cortège du président Abdoulaye Wade ralentit, laissant à nouveau aux calots bleus, le soin de gérer les

manifestants. Abdoulaye Wade et le cortège commençaient déjà à jauger la capacité du leader de la Coalition “Macky 2012”. Lui qui soutenait 2h auparavant à Fatick sur un ton chargé de raillerie que Macky Sall a été son apprenti mais trop pressé, il n’a pas attendu qu’il lui donne son diplôme.

“J’ai presque créé Fatick, mais celui à qui je l’avais confié a voulu l’amener. Seulement, j’aime tellement cette ville que jamais je ne vous laisserai entre les mains d’un apprenti que j’ai formé dans mon université et qui est parti sans attendre son diplôme”, a déclaré Wade devant une mobilisation à Fatick, loin d’être celle des grands jours. Pour l’heure, la caravane du candidat de la Coalition FAL 2012 poursuit son chemin. Direction : Guinguiné, fief du Premier ministre Souleymane Ndéné Ndiaye et non moins Directeur de campagne de Wade. Sur les lieux, une horde de jeunes qui se sont mis à lancer des pierres se sont vus très vite maîtrisés par les calots bleus qui ont eu du fil à retordre hier. Le président Abdou-

laye Wade promettra aux populations de Guinguiné de reconstruire les rails “que les socialistes qui se considéraient comme les rois du Sénégal avaient détruits”. Le meeting terminé, le cortège emprunte le chemin bien incertain qui mène à Gossas.

Macky Sall défie Wade et coupe son cortège

C’est à une dizaine de kilomètres de Guinguiné, que les signes annonciateurs de ce qui allait être un long métrage aux séances tumultueuses ont été donnés. Après avoir senti sa présence tout au long du trajet, ce n’est qu’ici, que le candidat Macky Sall laisse apparaître sa corpulence du haut de son bolide. Après une salutation vite fait avec le candidat Wade, commence quelque temps après un véritable jeu du chat et de la souris dans cette savane du Sine et du Saloum. Fasse Barigo, il est 18h 15 minutes lorsque de jeunes gens scandant le nom du candidat Macky Sall, font ralentir le cortège présidentiel. La réplique des calots bleus est sans appel. Ça part dans tous les sens. Aux jets de pierres, ils ont sorti des sabres et des barres de fer camouflées dans des tuyaux rouges. Le cortège les laissera là-bas occupés qu’ils étaient à casser cette manifestation. 18h 35 minutes, le cortège de Macky Sall, sorti de nulle part, a foncé droit sur celui de Wade, obligeant le véhicule présidentiel à s’arrêter. L’intervention des GMI mêlés aux éléments de la gendarmerie ne se fera pas attendre. Le cortège de Macky Sall recule et emprunte un chemin parallèle. Après un certain round d’observation, la caravane de la Coalition Macky 2012 croise à nouveau le fer avec celui du chef de l’Etat juste au carrefour, sis à l’entrée de la Commune de Gossas. Les forces de l’ordre massivement déployées sur les lieux ont eu du pain sur la place hier. Elles ont couru à pied et à vive allure pour éviter de justesse l’irréparable, en bloquant le cortège du leader de l’Alliance pour la République (APR). Mais c’est sans compter avec un Macky Sall déterminé à se frayer un chemin pour aller poursuivre ses meetings. Il a foncé sur le cortège présidentiel qu’il a coupé en deux sous le hurlement de ses nombreux partisans engouffrés dans ces véhicules. Le pire a été frôlé et cette rencontre aura permis aux deux candidats qui sont quasiment les seuls présents sur le terrain politique, à se mesurer. Du Sine au Saloum, la caravane de Wade n’aura pas été de tout repos. ■

MA CAMPAGNE À MOI

IDRISSA GUËYE, COMPTABLE

La campagne, “je m’en tape, mais je vote Niasse”

Idrissa Guëye ne fait certainement pas partie de ces jeunes qui chôment et qui galèrent. Il a pu trouver un bon travail, dans une grande banque de la place. “La campagne est très stressante pour moi, avec son lot de violences”, dit-il sur un ton irrité. Il suivait la campagne chaque jour, mais, depuis deux jours, il s’en “tape complètement”.

Malgré tout, Idrissa a déjà choisi le candidat pour qui il va voter le 26 février prochain. Ce sera sa manière à lui de participer au changement. Son choix, c’est Moustapha Niasse, candidat de la coalition Benno Siggil Senegaal. Pourquoi ? Parce que, selon lui, “Niasse est un homme d’État, qui connaît l’État pour l’avoir pratiqué pendant plusieurs années. Même Abdoulaye Wade, c’est Niasse qui lui a appris à diriger un Conseil des ministres”.

Mais ce n’est pas seulement pour cela que le comptable entend voter pour Moustapha Niasse. C’est aussi parce que “c’est un bon musulman, la plupart des grands leaders de cette campagne sont des francs maçons, des voleurs ou des fils de Wade qui se sont rebellés contre lui, mais qui sont à son image”. Idrissa Guëye est d’avis que “le parti au pouvoir va certainement voler, mais même avec cela, il y aura un second tour”. Parole de comptable. ■

KHADY FAYE

LE CANDIDAT DE L'APR À DIOURBEL

“Des ministres et des députés voteront pour moi”

■ BABACAR DIOUF

Serigne Sidy Mactar Mbacké, député libéral, ne démissionne pas du Parti démocratique sénégalais (PDS) mais n’en cache pas moins son intention de voter pour Macky Sall, le candidat de l’Alliance pour la République (APR). “Je suis encore libéral mais je voterai et je ferai voter pour le maire de Fatick”, a-t-il déclaré. C’est d’ailleurs Macky Sall qui a donné l’information au cours de son meeting à Diourbel. Il en a profité pour révéler que d’autres députés libéraux sont dans la même situation que Serigne Mactar.

“Il y a des députés qui battent campagne avec Wade mais qui le 26 février voteront pour la coalition Macky 2012.” Et Macky Sall de poursuivre que des ministres de la République vont en faire de même le 26 février. Suffisant alors pour lui de souligner que la déception sera grande à l’issue de cette élection présidentielle pour le candidat de la coalition FAL 2012, Abdoulaye Wade.

Abordant des points inscrits dans son

programme, Macky Sall dira réserver une place de choix à la région de Diourbel. “L’oubli dont est victime cette ville dans tous les programmes du gouvernement sera un mauvais souvenir si vous me mettez à la tête de ce pays”, a martelé M. Sall. Ragaillardisé par la foule immense qui l’a accueilli à Diourbel, le maire de Fatick lance : “Ndiarème, vous m’avez donné la victoire.” C’est pourquoi l’ex-Premier ministre d’Abdoulaye Wade compte s’attaquer à la cherté des prix des denrées de première nécessité.

Macky Sall a par ailleurs annoncé le prolongement de l’autoroute Dakar-Diamniadio jusqu’à Touba. Ceci passera pour lui par la réalisation de 100 km de route par an. A Diourbel, l’ex-Président de l’Assemblée nationale compte construire une Université qui va renforcer celle de Bambey mais, ajoute-t-il, “toutes les facultés nécessaires y seront ouvertes”. Aussi voudra-t-il ouvrir des centres départementaux de formation qui, selon lui, prendront en charge la formation des jeunes. ■

RUFISQUE - SON TUTEUR CONFIRME

Le jeune El Hadji tué par balle

Le jeune garçon tué par une arme à feu avant-hier à Rufisque, El Hadji Babacar Gaye, de son vrai nom, a été inhumé, hier en présence d’une foule nombreuse. Il était originaire de la région de Kaolack.

■ PAPE MOUSSA GUEYE (correspondant, Rufisque)

Des centaines de personnes ont accompagné El Hadji Thiam – de son vrai nom El Hadji Babacar Gaye – à sa dernière demeure. C’étaient en présence de son père et de son oncle venus expressément de la région de Kaolack, plus précisément de Sine Ngayène dans l’arrondissement de Médina Sabakh. Le jeune garçon tué par les forces de sécurité avant-hier lors des manifestations à Rufisque contre la candidature d’Abdoulaye Wade, a été inhumé vers 18 heures aux cimetières de Thiawllène, dans la tristesse. Certains de ses nombreux amis n’ont pas pu retenir leurs larmes.

Selon les témoignages de son père, Ousmane Gaye, le garçon a débarqué à Rufisque “le dernier mercredi du mois béni de Ramadan. J’étais satisfait lorsque j’ai appris qu’il était dans cette maison où il ne pourrait pas emprunter une mauvaise voie dans sa vie”. Le père ému a confié avoir demandé à l’imam Abdoul Aziz Ndoye de considérer El Hadji “comme son enfant. Ce qu’il a toujours fait jusqu’à ce que la mort vienne nous l’arracher”. Le papa éploré a souligné que son enfant répondait au nom d’El Hadji Babacar Gaye : “Je lui avais donné le nom de mon père. Il avait près de 22 ans.”

Enfant de daara (enseignement religieux), El Hadji a migré par la suite en Gambie, vers Farafégné, pour faire ses armes en tailleur. Le jeune homme arrive ensuite à Rufisque où il rencontre l’imam Abdoul Aziz Ndoye, fils de l’érudit en Islam El Hadji

Alioune. Outre de l’accueillir chez lui, l’imam Ndoye continue d’inculquer à El Hadji une éducation islamique tout en le faisant inscrire à l’école française.

De son côté, l’imam Abdou Aziz Ndoye a confié que “l’autopsie a confirmé ce qu’avait constaté le médecin-chef de l’hôpital Yousou Mbargane”. Le document qui lui a été délivré établit que la mort est causée par une

arme à feu. La balle est passée par la joue gauche du défunt pour atteindre la région cervicale droite. Selon le tuteur, la mandibule et les vertèbres cervicales ont été fracturées par le projectile. “On m’a signalé que la balle n’a pas été retrouvée. Là où était la balle, on a vu qu’un seul trou très profond. On ne sait pas qui a extrait la balle”, a révélé l’imam Ndoye. Lequel demande que justice soit faite, notant que “c’était un innocent”. Le cœur meurtri, il a fondu en larmes. ■



PRIVÉS DE COURS PAR LE SAES

Les étudiants de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar ont visité, hier lundi, plusieurs instituts privés de la place pour déloger leurs compères et stopper toute dispense de cours jusqu'à nouvel ordre.

Les étudiants de l'UCAD déloges les écoles privées



■ ANTOINE DE PADOU

Le feuillet se poursuit, et c'est à un nouvel épisode qu'on a eu droit hier. En effet, aux environs de 11 heures, les étudiants de l'Ucad sont passés à l'abordage en mettant en application l'une des mesures définies dans leur plan d'action consistant à déloger les élèves et étudiants des écoles et instituts de formation de la capitale. En effet, ces différents mouvement d'hu-

meur visent à manifester le désaccord qu'éprouvent les étudiants de l'université par rapport à la grève entamée par le Syndicat autonome des enseignants du supérieur (SAES). Une grève qui enrhumme le système scolaire de l'université depuis plus de cinq mois déjà.

Ainsi, les étudiants se sont rendus à l'Institut supérieur de management (ISM) et ont exigé l'arrêt immédiat et sans condition des cours et ce, jusqu'à nouvel ordre. Une décision ou

plutôt une ordonnance, vite exécutée, par l'administration dudit institut sous le regard avisé des étudiants. Si ceux de ISM n'ont point apprécié la revendication de leurs homologues, le scénario s'est tout de même déroulé sans heurts majeurs. M. Sylla, directeur de ISM, a estimé que l'institut pense définir une stratégie efficace afin d'assurer le déroulement normal des cours. "Les cours sont suspendus pour l'instant, on réfléchit, on avertira les

étudiants au moment opportun", indiquera M. Sylla. Les étudiants de l'Ucad, privés de cours depuis plusieurs mois, ont décidé donc de paralyser les autres instituts voisins. Avertie de l'intention, l'administration de l'Institut Supérieur en Informatique a pris ses mesures en libérant leurs étudiants jusqu'au mercredi. Ce sera le cas pour un autre institut voisin, en l'occurrence l'Institut des Techniques de commerce (ITECOM). Bordeaux École Management (BEM) situé à Sacré-cœur a également reçu la visite des étudiants manifestants ainsi que le collège Sacré-cœur. Par mesure préventive d'autres écoles telles que l'Université de Bourguiba (déjà visité la semaine dernière par les étudiants) et l'École supérieure de technologie et de management ont recommandé à leurs étudiants de rester chez eux jusqu'à nouvel ordre. Les étudiants de l'Ucad ont certifié que des mesures plus drastiques seront prises les jours à venir. ■

POUR EXIGER LE RESPECT DU QUANTUM

Les potaches de Sédhiou lancent le mouvement du 17 février

Le passage du candidat Abdoulaye Wade à Sédhiou a généré la naissance d'un mouvement dénommé M17, constitué essentiellement de jeunes, pour la plupart des différents établissements du département, qui protestent contre les grèves répétées dans le système éducatif.

■ LAMINE BA (Correspondant, Sédhiou)

La date du 17 février a coïncidé avec la venue mouvementée du candidat Abdoulaye Wade à Sédhiou, date au cours de laquelle les élèves des différents établissements de la commune avaient décidé de sortir l'ensemble des potaches de la commune pour protester contre la précarité sociale dans laquelle se trouve la région. Ces mêmes élèves ont encore sorti l'ensemble des potaches des établissements de la commune de Sédhiou pour mettre en place un mouvement dénommé M17, qui se chargera de lutter pour la préservation des intérêts de l'école qui, disent-ils, "est en péril". Les élèves qui étaient en assemblée générale au lycée Ibou Diallo hier ont montré toute leur colère à l'endroit de la promesse faite par Abdoulaye Wade lors de son passage à Sédhiou de construire l'université du Pakao.

"Nous considérons que Abdoulaye Wade et son gouvernement ne nous respectent pas car il passe à Sédhiou, au lieu de faire l'état des lieux sur les travaux du lycée en construction depuis plus de cinq ans et qui sont encore loin d'être achevés, il se permet de nous faire des promesses que tout le monde sait être de la poudre aux yeux. Comment peut-on imaginer un seul instant qu'on construise une

université là où on n'arrive pas à achever les travaux d'un lycée en construction depuis 2005 ?", s'interroge André Almamy Fossar Souané, porte-parole des élèves.

Ces élèves qui ont décrété un mot d'ordre de grève de 48h renouvelables se disent scandalisés par les perturbations notées dans le système éducatif avec les grèves répétées des enseignants, notamment les membres du SAEMS/CUSEMS. Les compositions du premier semestre qui étaient prévues hier ont été rejetées par les élèves au motif que les enseignements dispensés sont largement en deçà des objectifs du programme à cette période de l'année scolaire. "Nous voulons que le président Abdoulaye Wade s'occupe des difficultés de l'école en apportant des solutions aux revendications des enseignants pour que nous puissions étudier au lieu de nous faire des promesses utopiques d'université du Pakao", a ajouté M. Souané.

Les initiateurs entendent massifier leur mouvement en impliquant toutes les forces vives citoyennes capables de défendre la cause du système éducatif régional. Ces jeunes ont soutenu qu'ils maintiendront la cadence pour ce qui est de la grève jusqu'à ce que l'Etat arrête de jouer avec eux afin de prendre en compte sérieusement leurs problèmes. ■

SITUATION SCOLAIRE/ LA COSYDEP INTERPELLE WADE

"M. le Président, il n'est pas exagéré de clamer haut et fort que l'heure est grave"

La Coalition des organisations pour la défense de l'éducation publique (COSYDEP) a adressé une lettre au chef de l'Etat, faisant part de son inquiétude sur la situation scolaire au Sénégal, "avec la conjonction" de grèves des enseignants, d'écoles fermées en Casamance et de la présidentielle de février 2012. Elle attire l'attention de l'opinion publique sur le fait que "le système d'éducation ne fonctionne presque plus, ce qui remet en cause le droit fondamental à l'accès à l'éducation, notamment pour les couches les plus vulnérables".

"Les rapports entre les autorités éducatives et les acteurs sociaux connaissent un état de détérioration tel, qu'à la place d'un dialogue sincère autour des problèmes concrets de l'Ecole, les considérations d'ordre politique et partisan, le contexte aidant, prennent le dessus et empêchent d'avancer. Cela est de nature à annihiler tous les efforts consentis en faveur de l'éducation", souligne le texte. L'année scolaire ayant démarré tardivement, les effets ont été aggravés par les fêtes, les jours fériés et les violences électorales, poursuit la lettre.

"M. le Président, il n'est pas exagéré de clamer haut et fort que l'heure est grave. Ainsi, il urge, aujourd'hui plus qu'hier, d'agir vite et bien, dans une démarche qui associe pleinement tous les acteurs, surtout ceux centraux que sont les enseignants", ajoute la coalition. En effet, poursuit la lettre adressée au chef de l'Etat, "à ce jour, la situation n'a pas connu d'amélioration significative, du fait que la plupart des cours dans les écoles publiques n'ont toujours pas repris".

La COSYDEP, qui réunit les organisations d'enseignants, plusieurs ONG (Organisations non gouvernementales), OCB (Organisation communautaire de base) et associations (journalistes, parents d'élèves, acteurs communautaires), avait assisté à l'audience accordée par le Chef de l'Etat au Cadre unitaire des syndicats d'enseignants du moyen secondaire (CUSEMS). "Cette rencontre n'a pas abouti à l'indispensable dialogue pour aller vers les véritables solutions à cette crise scolaire", rappelle la COSYDEP. Pour la coalition, "la qualité et les performances de notre système éducatif, autant que notre ambition de former des citoyens compétitifs, sont avant tout assujetties à une ferme volonté politique, à la mobilisation des ressources adéquates et à la réalisation d'un quantum horaire suffisant". ■

(APS)

BOYCOTT DE LA REUNION DU COMITÉ DE SUIVI

Le SAES décrète 96 heures de grève

■ VIVIANE DIATTA

Le Syndicat autonome des enseignants du supérieur a encore décrété une grève de 96 heures à partir d'aujourd'hui. Selon un communiqué parvenu à EnQuête, cette décision fait suite au boycott par le ministère de l'Économie et des Finances de la réunion du comité de suivi qui devait se tenir hier.

Toujours selon le communiqué, le SAES demande aux enseignants de suspendre les formations payantes en cours conformément à la décision du bureau national élargi.

Par ailleurs, l'organisation syndicale a déploré "les décisions peu courageuses du ministre de l'Économie dans la presse quand à l'impossibilité du paiement de la dette des universités publiques". Abdoulaye Diop a annoncé lors de son passage au Sénat pour le vote de la Loi de règlement 2009 que les arriérés des indemnités des enseignants ne peuvent pas être payés dans le budget de 2012.

Pour intensifier la lutte, face à l'actuelle situation, le SAES et le CUSEMS envisagent d'unir leurs forces. Pour ce faire, ils organisent une conférence commune ce mercredi.

En rappel, dans leur plate-forme revendicative, le SAES demande l'achèvement de toutes les constructions en cours, le recrutement d'assistants pour atteindre 70% d'enseignants permanents, l'augmentation des budgets et la réforme des titres. ■

MOTS FLÉCHÉS • N°200 (FORCE 3)

ANTIDOTE		GRANDE CUVÉ		ARTICLE FEMININ		ACCOMPLIRA		ACHÈVE- TREMENT		CONNOC
CLINIQUE		UN FIDÈLE		PARCEL		TRADITIONS				
								NOT DE MARWOT		
								PETIT, IL DANSE		
DOUTE REMARQUE					ENCHÂSSÉ					
ACCROCHÉ					FUGITIF					
						MOYENS DE TRANSPORT				
						IMPORTÉ DUI				
IL, DESSERT PARIS				COURBÉE						
PARTICULE DE MOULE				PRES LA POUDRE D'ESCAMPETTE						
		LE VIDE INTEGRAL						RÉFLECTI POUR VOI		
		SE NARRÉ						ESSENTIEL		
SE GAIST DE						PREMIÈRE FEMME				
ENTRE NOI ET GOI						VACARME				ÉPOQUE
				ADITÉ						
				VAGUE SUR LES GRADINS						
AUSSEI					ÉCHOUER					
ES POSSESSEUR					CISEAUX COUREURS					
		PLACE						HABITANT		
		DESTRUCTION						CONNA DU POIDS		
BUT LE GRANDE				CENT FOIS DIX						
INUTE ÉCOLE				PLACER						ATTENDU AVEC CONFANCE
				ÉCLATÉ				ELEMENT DE NEGATION		
				DRESSÉS				BASE D'ONCLETTE		
ELLE FAIT LOI	LE MARTEAU L'EMPOINCE					STUPIDES				
	PORTEURS DE GRASSE					ME				
										TRÈS FATIGUE
UNE ÉPAIS					ARBRE DES RIVES					
ABEINLÉS					TE TROUVER					
LES SIENS				PAYS DE LAUSANNE						

Horoscope

Bélier

Vous pourriez avoir le soutien incondi- tionnel de quelqu'un qui vous estime beaucoup. Dans de telles circon- stances aussi difficiles, il faut dire que c'est très appréciable de savoir que l'on peut compter sur la fidélité et la constance d'une amitié sincère et dés- intéressée.

Taureau

Vous retrouvez le grand moral. Un nou- vel élément illumine votre vie. Vous allez vous sortir avec brio d'une situa- tion compliquée. Vous avez su suppor- ter cette période difficile grâce à votre bonne humeur. Vous méritez bien la ré- compense que vous donne la vie.

Gémeaux

Vous saurez facilement formuler votre opinion personnelle sur un sujet épi- neux. Votre entourage vous saura gré de votre compréhension. Surtout si vous savez modérer vos passions. Une position intransigeante vous en- lèverait la chance de convaincre.

Cancer

Vous aurez une agréable surprise. Ten- tez votre chance car une de vos connaissances proches semble chan- ger d'attitude avec vous. Vous vous sentirez rassuré, alors prenez le temps de lui parler ouvertement pour mettre les choses au clair. Une telle occasion ne se représentera pas de si tôt, profi- tez-en.

Lion

Vous ne savez pas vous décider dans un projet financier qui risque de coûter cher. La prudence étant recommandée dans ce genre de circonstances vous pesez le pour et le contre et vous avez du mal à faire le grand saut. Votre in- tuition vous aidera à vous décider.

Vierge

Préservez votre moral. Faites contre mauvaise fortune bon cœur. Lorsque des problèmes commencent à vous harceler, c'est le moment de faire une pause. Oubliez tout et amusez-vous aujourd'hui. Vous aurez le temps la se- maine prochaine de vous occuper de cela.

Balance

Vous n'aurez pas d'inquiétude à avoir suite à une proposition douteuse que l'on va vous faire, Vous saurez la conduite à tenir et vous vous félicitez d'avoir pris la bonne décision, Une telle affaire serait de trop pour vous en ce moment; Vous garderez toute votre lu- cidité.

Scorpion

Ne vous laissez pas embrouiller par de petits détails sans importance. Tout ira bien car une très belle oppor- tunité se présentera à vous sans crier gare. Vous devez prendre du recul et changer de point de vue en ce qui concerne votre situation car la chance frappe à votre porte.

Sagittaire

Vous n'avez pas le moral des grands jours et vous pensez que c'est mieux ainsi. Vous faites une pause indispen- sable, ce qui peut vous permettre de vous rendre compte de ce qui sera le meilleur pour votre avenir immédiat. Vous ferez aussi des projets à plus long terme.

Capricorne

La chance tourne même si quelqu'un es- saie de vous mettre des bâtons dans les roues. C'est le cas notamment dans vos finances et sur le plan sentimental. Vous saurez éviter les pires ennuis et vous pourrez facilement vous expliquer avec les empêcheurs de tourner en rond.

Verseau

Une personne très proche de vous va vous faire une proposition qui vous surprend par son côté réac- tionnaire. Vous vous demandez à juste titre s'il convient de la décli- ner. Un événement profitable vous aide à faire le bon choix. Vous res- tez insensible à son appel.

Poissons

Quand il s'agira de moral et de forme physique, les planètes vous soutien- dront et vous gagnerez de la confiance en vous. Votre esprit aven- tureux vous permettra de prendre des risques pour montrer aux autres et à vous-même ce dont vous êtes capa- ble.

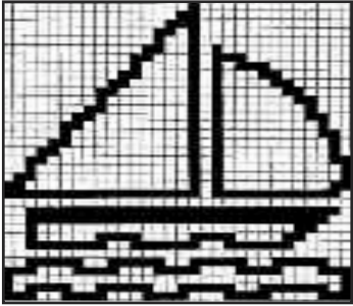
Solutions

MOTS MELÉS • N°156

Fameux orateur romain

CICÉRON

HANJIE N°198



SUDOKU N°153

7	5	3	9	8	4	1	6	2
4	9	6	1	7	2	5	3	8
8	1	2	3	6	5	9	7	4
5	4	7	6	1	8	3	2	9
1	6	8	2	9	3	7	4	5
2	3	9	5	4	7	8	1	6
6	8	5	4	3	1	2	9	7
9	2	1	7	5	6	4	8	3
3	7	4	8	2	9	6	5	1

HANJIE N°199

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

Vous avez sûrement déjà joué aux jeux de lo- gique Sudoku ou au Karuko, alors découvrez le jeu de réflexion Hanjie. Une fois la grille de Hanjie terminée, vous découvrirez un dessin formé par les cases noircies. Le but consiste à retrouver les cases noires dans chaque grille. Les chiffres donnés sur le côté et en haut de la grille vous donnent des indices : ils indiquent la taille des blocs de cases noires de la ligne ou de la colonne sur laquelle ils se trouvent.

Par exemple 3,4 à gauche d'une ligne indique qu'il y a, de gauche à droite, un bloc de 3 cases noires puis un bloc de 4 cases noires sur cette ligne. ATTENTION, ces deux blocs ne peuvent pas se toucher, ils sont séparés par au moins une case blanche. En combinant les informations des lignes et des colonnes, vous verrez qu'il n'y a qu'une répartition possible pour les cases noires.

Prières

HEURES DE PRIERES MUSULMANES

- Fadiar : 06:39
- Tisbar : 14:15
- Takussan : 16:45
- Timis : 19:15
- Guéwé : 20:15

A CAUSE DES VIOLENCES POLITIQUES

Les Chrétiens du Sénégal vont célébrer le Mardi-Gras dans la plus grande sobriété. Très prisé et attendu surtout par les enfants, cette fête n'aura pas lieu dans beaucoup d'écoles, à cause des violentes manifestations politiques.

Pas de Mardi-Gras, cette année



■ VIVIANE DIATTA

Mardi-Gras. Cette fête marque le début d'une nouvelle vie : Le temps de carême de la religion chrétienne. Cette année, la fièvre du Mardi-gras n'est pas ressentie au sein des écoles et des paroisses qui organisent des bals masqués pour divertir les jeunes. Situation oblige, les violences politiques sont passées par là. Il est 12h 30mn ce lundi (hier) au groupe scolaire "Saint Pierre" de la zone A. Le lieu est désert. Assis sur une chaise, le vigile surveille les entrées et sorties. C'est assez surprenant à cette heure de la matinée qu'il n'y ait pas d'élèves dans l'école. "Les élèves du Lycée Blaise Diagne sont venus nous déloger ce matin. C'est pour cette raison que nous n'avons pas fait cours", confie Raphaël Faye, préfet de l'élémentaire. Pour cette année, il n'y aura pas de Mardi-gras au groupe scolaire Saint Pierre. Selon lui, l'école a sursis à toutes les activités à cause de la situation chaotique du pays. "Il n'y aura pas de Mardi-gras cette année pour des raisons sécuritaires. Les élèves viendront faire cours et rentrer après. Nous avons décidé de surseoir à la fête", a informé M. Faye.

Après Saint Pierre, cap sur l'école Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Une ambiance électrique accueille les visiteurs. Les enfants sautillent, dansent, courent. Des cris mêlés aux pleurs de ces chérubins créent une atmosphère

assourdissante. C'est l'heure de la fin des cours. Si certains parents, par prudence, viennent chercher leurs enfants, d'autres se renseignent sur la tenue ou non du Mardi-gras. Debout dans la salle d'attente, Ibrahima Guindo, caissier, transmet l'information. "Nous n'allons pas fêter le Mardi-gras. Actuellement, il y a eu trop de violences dans le pays. Par mesure de prudence, nous avons décidé de ne rien faire. D'ailleurs, certains parents interdisent à leurs enfants de venir à l'école jusqu'après le jour du vote", explique Ibrahima Guindo. Le constat est le même au jardin d'enfants "La providence" de la paroisse Sainte Thérèse.

Aux Martyrs de l'Ouganda, le décor est tout autre. Les enfants sont sagement assis sur des chaises en plastique. Tous en uniforme de couleur rose, les regards innocents, ils attendent que les parents viennent les chercher. Juste à l'entrée, sur la droite se trouve la direction générale du jardin d'enfants "Les petits piroguiers". La directrice Angèle Coly est prise dans ses tâches. "On ne sait vraiment pas si nous allons organiser une fête ou pas. Tout dépend des enfants. S'ils viennent demain, on le fera parce que beaucoup d'entre eux ne viennent plus à cause des émeutes", laisse-t-elle entendre. D'ailleurs, les parents n'ont pas encore reçu l'ordre de déguiser les enfants, comme cela a toujours été le cas les autres années. Une chose est certaine, il n'y aura pas grand bruit ce jour de Mardi-gras. ■

PIERRE ANZIAN, FRÈRE DE LA PAROISSE SAINT DOMINIQUE SUR LE SENS DU MARDI GRAS

"C'est le 7e et dernier jour où l'on doit manger gras avant l'entrée en carême"

"Le Mardi-gras est une chose profane. C'est la période festive qui marque la fin de la "semaine des 7 jours gras" appelés autre fois "jours charnels". C'est le 7e jour qu'on appelle Mardi-gras parce que c'est le dernier jour où l'on doit manger gras avant l'entrée en carême. C'est l'occasion de faire des déguisements collectifs. Pendant le carnaval, tout ce qui est interdit tombe. Maintenant, l'Église l'appelle le "carême pénétrant" parce que les fidèles doivent manger maigre pendant 40 jours".

LETTRE OUVERTE À MME VIVIANE WADE,

Épouse du Président de la République du Sénégal, Maman de Karim Meissa Wade et de Sindiely Wade et Première Dame du Sénégal

Madame,

Au nom des mamans de Balla Gaye (Dakar), Alioune Badara Diop (Kaolack) Dominique Lopy (Kolda), Adja Camara (Dakar) Aboubacar Dia (Matam), Modou Bakhoun (Karang), Sangoné Mbaye (Joal), Fally Keita (Dakar), Abdoulaye Wade Yinghou (Yeumbeul), Moustapha Sarr (Soumbédioune), Aladji Konaté (Bakel), Malick Bâ (Sangalkam), Jean-Michel Cabral (Ziguinchor), Mamadou Sy (Podor) Banna Ndiaye (Podor), Mamadou Diop (Dakar) Fodé Ndiaye (Dakar), Au nom des mamans de tous les jeunes morts en prenant des embarcations de fortune pour rallier l'Europe afin de donner un visage plus humain à leur futur. Au nom des mamans de toutes les victimes du JOOLA. Au nom de tous ceux qui se sont immolés devant votre Palais. Au nom des mamans des jeunes qui chaque jour bravent la mort pour demander à votre époux de quitter la direction de leur destinée. Au nom de toutes les femmes qui bravent chaque jour les rigueurs de la vie pour protester contre le maintien de la décision de votre époux de briguer ce troisième mandat tant controversé et qui nous a déjà valu tant de sang et de larmes. A notre nom propre, d'épouse, de mère, et de femme. Au nom de la dignité humaine. Au nom du principe de la sacralité de la vie humaine. Nous venons à vous, nous Françoise Hélène Gaye et Garmy Fall, vous demander de vous mobiliser et d'exhorter votre époux M. Abdoulaye Wade, président de la République du Sénégal, de retirer sa candidature à la course présidentielle 2012, non en tant que première Dame, mais en tant que Femme, en tant que Mère, en tant qu'épouse, afin que désormais il nous soit possible de dire que votre époux agit non en tant que père de famille mais en tant que Père de la Nation. Un Père de la Nation soucieux du bien-être et de la vie de chacune des composantes de cette grande et si belle famille qu'est la Nation sénégalaise. Nous vous rappelons que depuis le jour de la prestation de serment de M. Abdoulaye Wade, vous et lui avez renoncé à une partie de vous mêmes, pour vous donner au peuple sénégalais. Ce Peuple qui vous a choisi vous a confié le devoir noble de veiller sur chacun de ses membres. Comme vous le faites avec vos propres enfants Karim Meissa Wade et Sindiely, vous devez protection et assistance à chacun des membres de ce Peuple en toutes circonstances. Voyez en chaque fils du Sénégal un Karim ou une Sindiely Wade. Mme, dites à votre mari que ces enfants morts dans l'exercice d'un droit que lui-même a contribué à enraciner dans notre imaginaire collectif, et dans nos



vies, ont des mamans qui pleurent, ils ont les mêmes droits que Karim Wade, leurs pères n'ont pas moins de mérite que lui. Leurs pères ont contribué à construire ce pays qui vous a tant fait confiance et qui vous a tant donné! Ce Pays qui vous a confié la destinée de ses enfants mérite un traitement à la hauteur des espoirs mis en vous. Mme, Vous provenez d'un pays ayant la Paternité de la Déclaration Universelle des droits de l'Homme, vous êtes née et avez grandi dans un pays qui a pour devise "Liberté, Égalité, Fraternité". Parlez à votre époux, dites lui de partir en grand Homme. Dites-lui d'arrêter cette tragédie qui dessert la lutte qu'il a menée pour la démocratie et la Liberté. Il est le seul qui peut, s'il le veut, tout arrêter, ici et maintenant. Il est le seul capable d'arrêter cette chevauchée périlleuse vers les pâturages sombres pleins de cris et de grincements de dents pour le peuple sénégalais. Il DOIT LE FAIRE. C'EST LE SEUL ET UNIQUE CADEAU QUE LE SENE GAL LUI RECLAME, NI DE PONTS, NI DE ROUTES, NI AUTOROUTES, NI MONUMENTS, UNE SEULE ET UNIQUE CHOSE : LA PAIX PAR LE RETRAIT DE SA CANDIDATURE ET L'ORGANISATION D'ELECTIONS LIBRES ET TRANSPARENTES DIGNES DU SENEGAL.

En tant que mère, vous pouvez ressentir le cri de détresse, le désespoir des mères privées de leurs enfants, de ces épouses, de ces mères souffrant du martyr quotidien de leurs enfants et anxieuses des lendemains incertains que la candidature de votre époux fait peser sur la Nation sénégalaise toute entière. Nous reconnaissons toute son œuvre pour l'émergence d'un Sénégal prospère et fier, mais nous savons également qu'aucune œuvre humaine n'est parfaite. Toute œuvre humaine est par excellence inachevée, notre Participation à la construction de l'Huma-

nité est un processus de maturation. Il a semé les grains d'un développement économique, infrastructurel et social, n'attendez pas d'en récolter les prémices. Donnez l'occasion à d'autres Sénégalais d'achever ce processus entamé pour la postérité qui à son tour en démarrera d'autres qui seront achevés par leurs pairs ou par d'autres. Aucune œuvre aussi parfaite qu'elle soit, aussi noble qu'elle soit ne mérite qu'une goutte de sang soit versée. Le sang a déjà trop coulé!! Nos cœurs de femmes saignent, nos cœurs de mères saignent, nous sommes meurtries avec toutes ces mamans éplorées vous demander d'agir. Parlez au Président, il est encore temps de se retirer. Il n'est jamais trop tard pour bien faire! Agissez afin que nous femmes sénégalaises puissions être fières de vous et garder de vous l'image d'une femme d'Honneur, une femme de Justice, l'image d'une Mère qui aime ses enfants, qui aime le Sénégal tout simplement. Nous rappelons à votre souvenir l'amour et le respect de Mme Colette Senghor pour les Sénégalais, la lucidité et le réalisme de Mme Élisabeth Diouf sans lesquelles la décision épique de notre ancien président de la République Abdou Diouf, de respecter la voix du peuple n'aurait jamais pu se faire de la si belle manière que le monde entier a magnifiée et nous a valu l'estime de tous. Ne ruinez pas cette si belle œuvre par un entêtement indigne de vous. De grâce Parlez au Président, il doit partir, il doit bien Partir... Avec tous nos respects Mme la Présidente, nous demeurons convaincues que notre requête sera entendue au nom du peuple sénégalais, au nom de la Démocratie, et vous prions d'agréer l'expression de nos salutations respectueuses. ■

MME FRANÇOISE HÉLÈNE GAYE
& MME GARMY FALL DELPY

FOOT - FUTUR SELECTIONNEUR DES LIONS

Même si les Lions attisent les convoitises de beaucoup de techniciens locaux et étrangers, le choix final ne devrait pas être aisé pour la Fédération. Entre la bonne sélection du bon profil, le calendrier serré, et les négociations avec le ministère, Me Augustin Senghor devra être inspiré pour trouver le bon numéro.

Un casse-tête pour M^e Augustin ?

■ NDIASSÉ SAMBE

Ca y est ! Depuis vendredi dernier, Amara Traoré a eu la notification officielle de la fin de sa collaboration avec l'équipe nationale. En attendant sa réplique (ou pas), la Fédé se penche sur le dossier de son remplaçant. Les candidatures officielles et officieuses s'entassent sur le bureau du président. Hier, ils étaient pas loin de trente techniciens à se positionner comme candidats pour devenir le futur coach des Lions. Mais l'heure du dépouillement n'a pas encore sonné, même si Me Augustin s'est donné jusqu'à fin mars pour élire le nouveau "président" de la Tanière. Avant, il lui faudra s'accorder avec le ministère des Sports, représentant l'Etat, qui paye le salaire du sélectionneur. "Une réunion est prévue entre la Fédé et le ministère", confirme le président de la Fédération. Quand ? En cette période de campagne électorale, trouver le moment opportun ne sera pas facile. Toujours est-il que cette réunion devrait porter essentielle-

ment sur ce que l'Etat est prêt à mettre financièrement sur la table pour le successeur d'Amara. Me Augustin devra convaincre le ministre d'Etat, ministre des Sports, qui avait déjà laissé entendre, lors des couacs sur la prolongation d'Amara, que l'ère des gros salaires pour un sélectionneur était révolue. Pour autant, maintenant que le Saint-Louisien est out, Abdoulaye Makhtar, qui n'a jamais été un de ses fans, pourrait être plus à l'écoute, même si au final, c'est l'Etat qui va déboursier.

Un pari ou un "moindre risque"

Quel est sera le plafond de rémunération qui sera arrêté pour le futur patron des Lions ? Va-t-on plus se rapprocher des injustifiables 20 millions d'Henryk Kasperzack ou du "smic" de Lamine Ndiaye (7 millions) ? Entre les deux cela donnerait peut-être les 13 millions de Bruno Metsu. Mais force est de reconnaître qu'aucun de ces chiffres ne devrait suffire à débaucher le tout nouveau champion d'Afrique,

Hervé Renard, priorité de la Fédé, avant son sacre. L'Etat devra mettre le prix pour convaincre le technicien

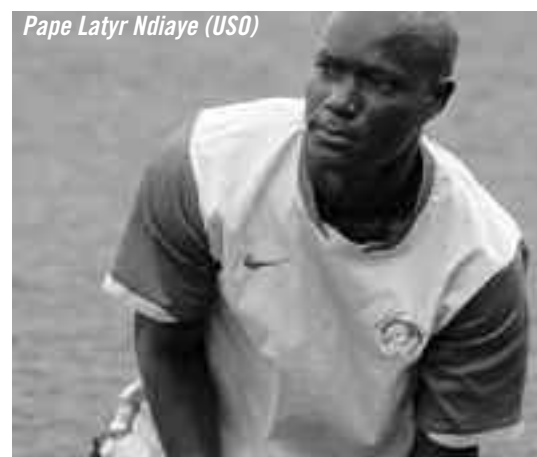
français qui rêve plus que jamais d'entraîner le Sénégal. Sinon, Me Augustin (avec ses conseillers) n'aura pas la tâche facile pour trouver le nouveau coach national. Va-t-il tenter le pari et donner la chance à des espoirs comme le Belge Paul Put (ex-Gambie) ou réduire les risques et faire confiance à un gros cv style Pierre Lechantre (champion d'Afrique 2000 avec le Cameroun) ? Une chose est sûre, le président de la Fédé n'a pas fini de cogiter et le temps ne joue pas pour lui... ■



COUPES AFRICAINES

Pape Latyr et Kidiéra racontent leur sortie

L'Union sportive de Ouakam (Uso) et le Casa Sport de Ziguinchor ont entamé leur campagne africaine le week-end dernier. Mais les deux clubs sénégalais ont eu des fortunes diverses en terre gambienne : victoire de l'USO devant l'Asc Birkama (0-1) et défaite du Casa chez Gamtel sur le même score. Hier, les deux capitaines, Pape Latyr Ndiaye Mamanding Kidiéra ont accepté de se replonger sur leur début cette saison en Afrique avec leur club.



■ PAR ADAMA COLY

La préparation

Pape Latyr Ndiaye : "La Ligue des champions est une compétition particulière qui n'a rien à voir avec le championnat. Ayant compris cela, les dirigeants nous ont imposé une préparation spécifique qu'on a jamais eue. On est rentrés en regroupement pen-

dant une semaine, ils ont mis davantage de moyens pour nous motiver".

Mamanding Kidiéra : "Il n'y avait rien de particulier. On a préparé ce match comme on a l'habitude de le faire en championnat. La seule chose qui est renforcée, c'est le travail psychologique. On s'est dit qu'il faut être fort et les dirigeants ont essayé de nous gonfler à bloc".

Le match

P.L.N : "Il y avait une hyper concentration chez tout le monde. Dans nos têtes, c'était le Sénégal qui joTuait et non l'Us Ouakam. Nous avions tous l'envie de bien représenter notre pays et d'aller loin dans cette compétition. Et c'est ce qui nous a permis de remporter ce match. En tant que grand frère, je leur ai conseillé de rester concentrés, d'aborder le match avec sérieux parce que la moindre erreur se paye cash. Je leur ai parlé de l'arbitrage-maison qui est souvent constaté en Afrique. Il y a des fautes qu'on va refuser de nous accorder, de petits détails de ce genre qui peuvent nous coûter cher si on se laisse endormir.

M.K : "Avant d'aller en Gambie, je leur ai dit qu'un nul ne serait pas un mauvais résultat à l'extérieur alors que tout le monde avait envie de gagner. On a joué comme en championnat, avec notre philosophie de jeu basée sur la circulation du ballon. Les supporters du Casa Sport, sections de Ziguinchor et Dakar, ont encore fait le déplacement pour nous pousser vers la victoire. Malheureusement on a perdu. On a une petite expérience des compétitions africaines pour avoir pris part, il y a quatre ans, à cette même Coupe de la Caf. La saison dernière, on a été finaliste de la Coupe Ufoa mais le niveau n'est pas le même bien que notre match en finale contre Sharks du Nigeria s'y rapproche".

Les enseignements

P.L.N : "J'ai vu chez les joueurs le sentiment d'avoir fait quelque chose de grand, le sentiment d'avoir accompli une mission. Ils ont su mesurer la différence entre la Ligue des champions et le championnat. Ils se sont rendu compte du niveau élevé de cette compétition. Je leur ai dit qu'il restait encore du chemin à faire parce qu'il y a la manche retour qu'il faudra disputer avec la même détermination. Je pense qu'ils commencent à prendre goût à cette Coupe d'Afrique. La plupart de l'équipe vient de découvrir le niveau africain mais tout le monde y croit".

M.K : "Je leur ai dit qu'on pouvait perdre le match sur un petit détail, et c'est ce qui est arrivé. On a contrôlé toute la partie, on a dominé. À un certain moment, on a oublié de défendre et sur leur seule occasion, les Gambiens ont marqué. C'est la réalité du niveau africain. Ça nous servira de leçon. On était tous déçus du résultat et surtout pour nos supporters mais je leur ai dit qu'il n'y avait pas le feu. On est capable de les battre et de se qualifier. On va le faire incha Allah !" ■

REVUE TOUT TERRAIN

NBA

Jeremy Lin fait la couverture de Time



Grâce à l'essor rapide de Jeremy Lin, les New York Knicks ont remporté sept victoires consécutives. Le 17 février, la NBA a annoncé que Lin a été augmenté dans la liste des joueurs pour le match entre rookies et sophomores de l'All-Star Weekend 2012. Le jeune homme est devenu le focus de la presse mondiale. Il a fait la couverture du dernier numéro du magazine américain Time, après être apparu en couverture de Sports Illustrated et Daily News.

ARSENAL

Song entre le Barça et le PSG ?



Triste fin de saison pour Arsenal, éliminé des Coupes domestiques, mis hors jeu dans la course au titre et quasiment sorti de la Ligue des Champions. La saison prochaine s'annonce compliquée pour les Gunners, notamment au niveau du mercato. En effet, selon le Daily Mirror, Alexandre Song pourrait être un des nombreux cadres à quitter le navire. Le milieu défensif plairait au FC Barcelone tout comme au PSG. Sous contrat jusqu'en juin 2015, l'international camerounais pourrait quitter l'Angleterre contre un chèque de 18 M€.

LIGUE DES CHAMPIONS

8^e de finale

Mardi

17h : CSKA Moscou - Real Madrid
19h45 : Naples - Chelsea

Mercredi

19h45 : FC Bâle - Bayern Munich
Marseille - Inter Milan

Déjà joués

Lyon - Apoel Nicosie 1-0
Leverkusen - Barcelone 1-3
Zenit - Benfica 2-2
Milan - Arsenal 4-0

MAKHTAR LE KAGOULARD

Établi aux États-Unis un peu après 2000 après avoir échappé à une tentative d'assassinat, le rappeur Makhtar Le Kagoulard continue son combat pour la sauvegarde des valeurs républicaines du Sénégal. Coordonnateur de Y'en a marre chez l'Oncle Sam, l'auteur de "101 commentaires" esquisse, dans cet entretien avec *EnQuête*, via le net, son gouvernement de rêve. Il révèle en outre son candidat à la présidentielle et dénonce la situation qui prévaut au Sénégal.

“Abdoulaye Wade est presque fini”



■ PAR BIGUÉ BOB

Le Sénégal est en crise depuis la validation, par le Conseil constitutionnel, de la candidature du président sortant. Comment appréciez-vous la situation ?

Je qualifierais ce que j'ai vu se produire chez nous de germination de la liberté. Les Sénégalais ont toujours vécu dans la paix en dehors des périodes de troubles qu'on a connus avec Wade opposant et Wade président. Maintenant, quand combattre l'autorité devient chose inéluctable, il faut faire face. Tous les candidats doivent être aux côtés du peuple pour mener ensemble la bataille.

Il y a des morts, tous des jeunes. Quels conseils leur donnerez-vous à ce stade de la lutte ?

Je présente mes condoléances aux familles éplorées. Que ces défunts soient accueillis au Paradis. En outre, je demande aux jeunes de se départir, sous l'emprise de la colère, de tout esprit nihiliste qui favoriserait la destruction de bus et autres propriétés de l'État ou appartenant à des privés. J'aimerais, par ailleurs, que cette génération de politiciens, qui a plus de 60 ans, sache que son époque est révolue et qu'elle n'a pas le droit de plonger le pays dans le chaos. La bataille du 23 juin a été exemplaire. J'ai été ému de voir que mes camarades (de Y'en a marre) se sont laissés embarquer les mains en l'air sans opposer de résistance. Un combat de cette nature peut faire flancher n'importe quel tyran. J'aimerais aussi dire aux jeunes que la victoire est proche et qu'il ne faudrait surtout pas lâcher prise, Wade est presque fini.

On est en période électorale, Makhtar Le Kagoulard a-t-il un candidat ?

Tout le monde a un candidat mais tout le monde ne peut dévoiler le nom du candidat pour lequel il compte voter. Dans certains cas, comme le mien, je

pourrais influencer quelques personnes, alors que le vote est une affaire personnelle. Je ne voudrais pas être le directeur de conscience de qui que ce soit, pour la simple raison que je ne voudrais pas être pris pour responsables des choix des autres. Je n'assumerai que le mien. Cela dit, rien ne m'empêche de penser et de partager l'idée qu'il y a encore des hommes de valeur dans ce pays. J'ai suivi le parcours de beaucoup d'hommes politiques et non politiques au Sénégal. Je les ai écoutés. Je me suis intéressé à leurs projets. Et pour moi, l'enjeu capital de cette élection est qu'il faut changer de perspectives de vue. Changer de perspectives veut dire tout simplement avoir le courage de changer les

“Je qualifierais ce que j'ai vu se produire chez nous de germination de la liberté.”

hommes. Et sur ce genre de sujet, je ne compte pas me taire par contre. Certains pensent que le Sénégal est une équipe de rue qui joue ses matches sans chrono et les remplacements se font quand on veut. On joue une mi-temps, on revient vers la fin du match etc. ; je veux parler de ces individus que nous voyons défiler à tour de rôle devant nous depuis des années. C'est à croire que le Sénégal n'est peuplé que de ces piteux individus en mal de privilèges. Pourquoi on n'ose pas tester ceux qui n'ont jamais été mêlés à des magouilles, qui n'ont pas fait de la politique un moyen de promotion sociale ? A mon avis, on ne perd rien à les tester, puisqu'on ne peut tomber sur pire que ce que nous avons connu. Et personne ne peut imaginer, ni vous ni moi, que le candidat Ibrahima Fall soit pire que celui qui nous dirige. Au contraire, nous n'avons jamais eu un candidat d'une telle intégrité de par son parcours. J'ai un candidat mais j'ai aussi un rêve de mise sur pied d'une dream team qui serait composée de Talla Sylla, Cheikh Bamba Dièye, Mansour Sy Djamil avec Ibrahima Fall à la tête.



Pourquoi Ibrahima Fall ?

Revisitez son parcours et je suis sûr que vous-même tomberez sous le charme et le respect de cet homme. Il a été le seul ministre au Sénégal des années 80 à présenter une déclaration de patrimoine. Vous vous souvenez au moins du contexte dans lequel nous étions, le régime socialiste avec un niveau de corruption terrible mais pas équivalent à ce que nous voyons aujourd'hui ; c'est sans commune mesure. Vous vous souvenez de l'homme posé, à l'écoute de tout le monde mais réaliste et ferme dans ses décisions. C'est un homme qui, à mon avis, a dominé les craintes liées à l'usure du pouvoir et ses tentations. En tout cas, moi, il m'a séduit par sa simplicité, son humanisme et son dédain pour les choses factices et superficielles. Regardez lors d'un séjour à New York, il a refusé, par exemple, de monter dans la limousine qu'on lui a cherché pour la simple raison que rien ne justifiait une telle ostentation pour un candidat qui voudrait remettre les choses à l'endroit. D'autres auraient prétendu que “xamul lu baax”. C'est méconnaître l'homme dont le CV plaide pour lui, il avait un statut proche de celui de tous les chefs d'État africains. Son sérieux n'est pas à discuter sinon les autres candidats l'auraient mentionné car il a été le professeur de certains d'entre eux à la Faculté de droit.

On lui reproche de s'être trop éloigné du Sénégal ?

Soyons sérieux please, évitons que la même chose qui nous était arrivé en 1978 avec Cheikh Anta Diop, leader du RND, ne se reproduise. Senghor avait, jadis, adopté la même stratégie pour que Cheikh Anta ne soit connu au Sénégal qu'après le repos de son âme. Si on se focalisait moins sur ces distractions créées de toutes pièces, on pourrait réfléchir sur ce qu'il a accompli dans sa carrière.

Ces propos engageraient-il Y'en a marre dans sa globalité ou Makhtar Le Kagoulard seulement ?

Je l'ai dit au début de mon propos. Ce choix n'engage que Makhtar Le Kagoulard.

Ne pensez-vous pas que votre organisation dans sa globalité devrait faire autant que vous ?

Mon avis est qu'on devient leader parce qu'on a une certaine clairvoyance. Alors nous devons penser à orienter la masse qui nous suit, à éveiller leurs consciences objectivement. Les aider à faire le meilleur choix possible devient un impératif. J'ai appelé l'instance dirigeante de YEM (Y'en a marre) Sénégal, en l'occurrence, Aliou Sané, le chargé de la communication et Malal Talla Fou Malade, pour leur exposer objectivement le pourquoi de l'impératif de positionnement de YEM par rapport au choix du meilleur candidat. Nous voyons, aujourd'hui, beaucoup de Sénégalais vivre un malaise par le simple fait qu'ils n'arrivent pas à se situer dans cette foulditude de candidats presque tous issus du monde politique. D'autres candidats ne sont là que pour projeter des investissements en vue d'être approché au second tour et profiter ensuite d'éventuels avantages parce que, selon eux, ils y auraient contribué. Nous avons un devoir envers ces Sénégalais indécis. Néanmoins, je comprends YEM qui s'en limite à la ligne qu'il avait définie au début du mouvement, c'est-à-dire ne pas se prononcer pour un candidat. ■

NÉCROLOGIE

La styliste Bineta Bakhom décède en couche



La grande styliste et patronne de la marque Biba Fashion est décédée hier matin en couche, dans une clinique de la place (elle a accouché d'une fille). La lauréate de l'une des premières éditions de Siravision a rendu son dernier souffle dans les bras de son époux qui n'en revient pas.

Réputée dans le monde du stylisme sénégalais, sa mort a surpris plus d'un. Son domicile à la cité Biagui, à Dakar, a été pris d'assaut par ses pairs, notamment Collé Ardo Sow, promotrice de Siravision, sa collaboratrice Aïta Diop, ancien mannequin, Axel Joel Bâ, encadreur de beaucoup de mannequins, Eva Tra, la présentatrice de l'émission “Elles sont toutes belles” sur la 2STV et non moins grande couturière, la styliste et costumière Mame Faguëye Bâ, le styliste Alioune Diop. Tous affichaient une mine triste, presque les larmes aux yeux cachés par des lunettes noires pour la plupart. Mame Rokhaya Ndiaye, fille de feu Mansour Bouna, grande amie de la défunte, raconte, toute confuse, qu'elles s'étaient promises de se voir jeudi...

La prière mortuaire a eu lieu à la mosquée de Biagui, non loin du domicile dakarois du Khalife général des Tidianes, Serigne Mansour Sy, dont la regrettée Bineta était une fervente disciple. Et c'était en présence de l'actuel calife de Cheikhna Cheikh Ahmed Tidiane Chérif, en visite à Dakar. ■

PA ASSANE SECK

Ça se passe à Dakar

LE VERTIGO

Mar 21 et Mer 22 fév :

Discothèque internationale

MADISON

Mar 21 fév : Ousmane Seck

PATIO

Mar 21 et Mer 22 fév :

Discothèque internationale

DUPLEX

Mer 22 fév :

Discothèque internationale

NIRVANA

Mer 22 fév : Pape Diouf & la Génération consciente

Envoyer vos programmes à l'adresse e-mail : casepasseadakar@gmail.com